

2\$ un dollar revient
au camelot

L'ITINÉRAIRE

Volume XVII, n° 19
Montréal, 1^{er} octobre 2010

LULU HUGHES
SE PAIE LA TRAITE

ZOOM CAMELOT

Daniel Richer

SANTÉ

Urgences en région

**SUR LES PAS
DU D^R JULIEN**

La pauvreté et ses trésors

DE 0 À 3G.

EN QUELQUES
SECONDES.



TOUJOURS MINI.

Voici MINI Connected, un des éléments de notre nouvel ensemble technologique exclusif qui place la communication entre vous et votre MINI dans une classe à part. Avec des fonctions novatrices comme la radio Web, les fils de nouvelles et l'accès à vos réseaux sociaux favoris à même les contrôles de la voiture, c'est la meilleure chose qui ne soit jamais arrivée sur la route, du moins depuis la MINI. Pour en savoir plus, visitez MINI.ca

ENTRETIEN
PÉRIODIQUE
SANS FRAIS

Téléphone non compris. Accès Internet zone II à haute vitesse requis. Les coûts éventuels (p. ex. le transfert de données en itinéraire) sont à régler conformément aux modalités de votre contrat avec votre fournisseur de services Internet. Pour connaître tous les détails sur la compatibilité de l'équipement et obtenir de plus amples renseignements, contactez votre club de concessionnaire de votre région. © 2010 MINI et le logo MINI, les désignations de modèles MINI et tous les autres symboles, marques et slogans affiliés à MINI sont la propriété exclusive de BMW Group North America LLC ou de ses filiales.



MARINA ORSINI, porte-parole Tel-jeunes depuis 18 ans
CLAUDE MEUNIER, porte-parole LigneParents depuis 28 ans

ALLO! DE L'ÉCOUTE ET DU COEUR

- Services d'intervention gratuits, confidentiels, 24/7, partout au Québec
- Intervenants professionnels

Numéros 9-1-1
pour toute la famille

TEL-JEUNES
www.teljeunes.com
1 800 263-2266

Des questions ?

« Je prends de la drogue depuis que j'ai 8 ans. Ça me rend poché à l'école. Pouvez-vous m'aider parce que je veux devenir astronaute ? »
Garçon 14 ans

« Ya des filles à l'école qui rient toujours de moi. Elles me traitent de noms et ont volé toutes mes amies. Je pense lâcher l'école à cause de ça. »
Fille 15 ans

Peu importe l'heure
ou la situation,
appelez-nous!

LigneParents
1 800 361-5085
www.LigneParents.com

« Au lieu de pogner les nerfs
après votre enfant, pognez
donc le téléphone »
-Claude Meunier

« Je suis une jeune maman de 25 ans, je suis épuisée et aigrie. Je ne sais plus quoi faire... »
Mère de deux enfants de 3 et 24 mois

« Mon ado de 15 ans est de plus en plus distant avec moi, ses notes baissent et il s'isole de longues heures dans sa chambre. Je m'inquiète pour lui comment l'aider ? »
Père d'un jeune de 15 ans



Aujourd'hui
j'ai dit salut
à quelqu'un

CAVAC

Pour une victime, retrouver une vie ordinaire, c'est extraordinaire.

Gratuit et confidentiel - 1 866 LE CAVAC - www.cavac.qc.ca

CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES
D'ACTES CRIMINELS

Formé pour vous épauler

RVM Radio Victim

RVM, j'aime ta fréquence!

91.3 FM
91.5 FM
91.7 FM
91.9 FM
92.1 FM

Écoutez-nous sur le web : www.rvmradio.com

4125, rue Saint-Ambroise, suite 118
Montréal QC H4C 2C7
Tél.: (514) 382-3913

Demandez votre copie de la programmation d'automne

JOSÉE LOUISE TREMBLAY

Journaliste de rue
www.joseelouise.com



DANIEL RICHER LE BON DÉLINQUANT

Dès que Daniel Richer est arrivé à *L'Itinéraire*, il y a trois ans, sa vision du monde a changé. Auparavant reclus chez lui tel un ours dans sa tanière, il est aujourd'hui en amour avec sa clientèle. Passionné par la vente de son «journal», le camelot s'évertue à faire connaître l'organisme qui l'a sorti de sa solitude.

«Je voulais briser mon isolement», explique Daniel Richer à propos de son intérêt pour *L'Itinéraire*. «Je ne connaissais pas l'organisme avant 2006. Je voyais des camelots dans la rue, mais je ne savais pas comment fonctionnait le groupe», dit-il. Le camelot du métro Bonaventure se retirait tranquillement de la société en se renfermant sur lui-même. «Ça devenait de plus en plus intense et je voulais briser ça, parce que je ne me sentais pas bien là-dedans», précise-t-il.

Daniel a commencé à travailler à *L'Itinéraire* en participant à un programme d'insertion sociale à la cuisine du Café. En côtoyant les camelots, il a eu envie de vendre le magazine. «C'est mon colocataire d'alors, Denis Archambault, qui m'a donné le goût de vendre le magazine et de faire davantage de sous. J'ai décidé de relever le défi.» Le camelot est très assidu à son travail. «Je m'applique également à développer des points de vente aux alentours de la place Bonaventure, parce

que je trouve qu'il n'y a pas assez de gens qui connaissent *L'Itinéraire*.»

Ce camelot passionné se dit gêné et réservé. Vendre le magazine sur la rue lui demande un effort considérable pour aller vers les autres. Pourtant, depuis qu'il vend, son attitude a radicalement changé. Aujourd'hui, Daniel ne tarit pas d'éloges au sujet de ses clients qu'il qualifie de «cadeaux du ciel!» «Ils sont formidables. C'est magique d'être en contact avec eux. Ça me remplit. Avant de connaître *L'Itinéraire*, j'étais plutôt antisocial. Je vis tellement de belles émotions quand je les vois m'approcher, m'encourager et me sourire. Je ne m'attendais pas à ce que ça soit aussi stimulant. Juste à en parler, j'en ai des frissons», dit-il les yeux brillants.

À Cookshire, dans la région de Sherbrooke, sa fille de 31 ans vit avec ses deux enfants. Le camelot est déchiré entre aller les rejoindre ou quitter ses clients! Selon lui, s'il allait là-bas, la vente de *L'Itinéraire* lui manquerait terriblement. «Le fait de me lever le matin pour aller vendre, c'est énorme pour moi. J'ai la responsabilité de me présenter à mon point de vente. Je n'aurais même pas imaginé ça il y a quelques années. La décision aurait été facile de déménager près de ma fille et de mes petits-enfants, mais j'aime trop ce que je fais.

J'adore mon travail de camelot. Je ne fais pas une fortune, mais ça me comble.»

LA RUE AU CŒUR

Né à Montréal il y a 60 ans, Daniel se dit issu d'une famille dysfonctionnelle et provenant d'un milieu «rock'n'roll» : «J'ai cinq demi-frères et sœurs et une sœur provenant du même père que moi. Y'avait beaucoup de jalousie entre nous. J'ai compris ça beaucoup plus tard. Mon adolescence a été très délinquante et j'ai commis toutes sortes de petits délits. Je me tenais dans une gang. J'ai vendu et j'ai consommé du LSD, de la mescaline, du hasch, etc. J'ai pratiquement tout essayé sauf de me piquer.»

Le camelot a fréquenté le milieu des agences d'escortes, de la prostitution et de la consommation de drogue. Comme il connaît bien le milieu, il se sent investi du devoir d'aider les autres. Pour le camelot, la sobriété a bien meilleur goût. «J'étais dans la rue il y a plus de vingt ans, je connais ça. C'est encore mon milieu et je n'en sortirai jamais. C'est ce que je connais. Présentement, j'aide ma colocataire de 24 ans que j'ai sorti de la rue, et un de mes amis qui fait une cure à Dollard-Cormier. Je pense que je suis un bon délinquant», blague-t-il.



PHOTOS : DANIEL DUMONT

SOMMAIRE

ZOOM CAMELOT

- 5 Daniel Richer – Le bon délinquant

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

- 9 Devenez *Ambassadeur* de L'itinéraire et luttiez activement contre la faim
10 Le fonds Pierre-Péladeau soutient la culture et la société québécoise

ACTUALITÉ ET VIE URBAINE

- 11 Marcher pour éradiquer le cancer du sein
Le monde selon Ray Lengel
13 L'allocation-logement désuète

À LA UNE

- 15 Lulu Hugues se paie la traite

CULTURE

- 19 Jean-François Groulx – «Le jazz, c'est la liberté»
20 Le Nunavik vu du ciel

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

- 21 Urgences en région
25 Prescription d'aliments

ENVIRONNEMENT

- 27 Biodiversité : De la théorie à la pratique
29 Brèves

ÉCONOMIE ET CONSOMMATION

- 31 Chronique de Pierre Duhamel – Obama, le socialiste?

MONDE DU TRAVAIL

- 33 Brèves

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

- 35 INFO RAPSIM – Marche mondiale des femmes :
Toujours de bonnes raisons de marcher
37 Série *Sur les pas du D' Julien* – La pauvreté et ses trésors
38 Une réforme qui ne convainc pas
39 Les super pères

EXPRESSION

- 40 Chronique de rue – Ma relation avec les Tic Tac Bold!
41 Chronique de rue – Port du voile intégral
«C'est comme mettre la femme dans un sac-poubelle»
42 Mots de camelots
46 Mots croisés

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

• 2101, rue Ste-Catherine Est

MAGDVD LE 3E CIEL

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage

TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION
514 597-0238

SERVICES RUE
STE-CATHERINE
514 525-5747

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédacteur en chef par intérim : Jérôme Savary

Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau

Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay

Responsable de l'infographie : Morgane Saout

Infographie - montage du magazine : Previn Pillay

Photo de couverture : Éric Carrière

Révision : Édith Verreault, Hélène Pâquet,

Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Jean-Pierre

Bourgault, Louise-Marie Dion, Myrille Simard,

Lise Berthiaume, Catherine Flintoff,

Julie Duchesne et Véronique Lettre

Design et infographie du site Internet :

Serge Cloutier, www.drafter.com

Conseillère publicitaire :

Renée Larivière : 514 461-7119

renee.lariviere@itineraire.ca

Josée Poirier : 514 273-5002

josee.poirier@itineraire.ca

Le conseil d'administration

Président : Jean-Paul Baril

Vice-président : Gabriel Bissonnette

Trésorière : Catherine Isabelle

Secrétaire : André Martin

Membre d'office : Serge Lareault

Conseillers : Yvon Massicotte (rep. camelots),

Alexandre Péloquin, François Rousseau-Claire,

Robert Stacey

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directeur de l'administration : Guillaume Lacroix

Directeur marketing/communications :

Richard Turgeon

Directrice médias et communications :

Chloé Roumagère

Directrice de l'insertion sociale : Jocelyne Sénécal

Adjointe à l'administration : Charlotte Rougier

Coordonnatrice de la publicité : Karoline Bergeron

Conseiller dons et partenariat : Patrice Jolivet

Conseillère en développement stratégique :

Marie-Hélène Choinière

GESTION DE L'IMPRESSION

Edition sur mesure - TVA Publications - 514 848-7000

Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362

Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M. poste 2249

IMPRIMEUR : IMPRIMERIE SOLISCO

L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES QUI ACHÈTENT LE MAGAZINE 1\$ ET LE REVENTENT AU COÛT DE 2\$.

Convention de la poste publication
No 40910015, No d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels, par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE :



Le réseau international des journaux de rue



AMECC
ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES MÉDIAS COMMUNAUTAIRES D'ORIGINE ETHNIQUE



L'ITINÉRAIRE EST APPUYÉ FINANCIÈREMENT PAR :



Pour la dignité humaine au Québec et dans le monde

ABONNEMENT WWW.ITINERAIRE.CA OU 514 597-0238

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéocon.



S'ACCROCHER POUR NE PAS DÉCROCHER

Emmanuelle défie les statistiques. À 12 ans, elle fait partie des rares élèves d'Hochelaga-Maisonneuve dont les notes flirtent régulièrement avec les 90%. Ses bons résultats et son attitude exemplaire lui ont même permis de commencer son secondaire sur les bancs du Collège de Montréal (lire notre article en page 37). Elle est manifestement bien «accrochée» à l'école. Une goutte d'eau dans l'océan? Malheureusement, oui.

Avant même de parler de décrochage, comme nous l'avons fait dans notre précédent éditorial, encore faut-il que les jeunes élèves s'accrochent. Particulièrement ceux des quartiers pauvres de Montréal. Ce n'est malheureusement pas le cas. Nombreux sont les jeunes enfants qui n'arrivent pas à embarquer dans le bateau de l'école alors que celui-ci est pourtant encore à quai. En langage de santé publique, on parle de «maturité scolaire» (lire l'encadré).

Sur ce plan précis, Emmanuelle Royer-Laplante a pu compter sur des facteurs «innés» très favorables. Son développement et sa maturité sont exceptionnellement, ce qui explique qu'elle ait été première de classe tout au long du primaire, malgré la pauvreté économique qui l'entourait.

Mais les Emmanuelle se font rares. Dans les quartiers pauvres de la ville, chez les enfants âgés de 5 ans, presque un sur deux peine à accrocher le train du primaire. Oubliez le décrochage scolaire. Ces enfants n'ont même pas réussi à s'accrocher!

Hochelaga-Maisonneuve n'est pas le seul territoire de la métropole où les enfants commencent l'école avec plus d'un boulet au pied. D'autres territoires¹, tels Parc-Extension, Montréal-Nord ou

Verdun abritent plus de 40% d'enfants vulnérables dans au moins un domaine de maturité scolaire. Pour l'ensemble de la métropole, plus de 5 000 enfants de maternelle sont vulnérables, selon les critères de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal. Comme par hasard, maturité scolaire et richesse vont de pair.

Des années plus tard, ces enfants en difficulté décrocheront probablement, les pourcentages de décrocheurs ressemblant beaucoup à ceux présentés plus haut dans ce texte.

Il n'existe pas de recette magique permettant aux jeunes écoliers d'accrocher la réussite scolaire et d'éviter ainsi de décrocher plus tard. Selon l'ancien commissaire scolaire du quartier Hochelaga-Maisonneuve, Robert Cadotte, une des solutions est de mieux former les enseignants dans les quartiers pauvres. Les jeunes professeurs, inexpérimentés, se retrouvent dans les quartiers les plus difficiles. Résultat, eux-mêmes décrochent en grand nombre : quel non sens! Pour contrer ce phénomène et mieux enseigner à ces enfants, il faudrait former ces enseignants afin qu'ils comprennent qui sont ces enfants, leur famille et quels sont les milieux dans lesquels ils vivent. Selon M. Cadotte, très peu d'enseignants habitent aujourd'hui le quartier de leur école, contrairement aux années 1960.

Ce printemps, un rapport d'évaluation a été remis à la ministre de l'Éducation relativement à la vaste stratégie gouvernementale mise en œuvre en 2002 pour contrer le décrochage scolaire dans les milieux défavorisés. Selon le rapport, cette stratégie n'a pas donné les résultats escomptés. D'ailleurs, celui-ci

recommande notamment un soutien accru au personnel enseignant œuvrant dans les milieux défavorisés.

Huit ans plus tard, les enfants vivant dans les quartiers pauvres et leurs enseignants sont toujours aussi mal outillés pour défier les statistiques. Si l'on veut voir éclore de plus en plus d'«Emmanuelle», la ministre de l'Éducation devrait commencer par modifier la formation des enseignants qui travailleront auprès des jeunes des quartiers pauvres.

¹ Ces informations proviennent de l'Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais, publié par l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal.

MATURITÉ SCOLAIRE

La maturité scolaire est le degré de préparation des enfants pour l'école. Cette mesure, prise à la maternelle, constitue un bon indicateur de l'état de développement de l'enfant lors de son entrée à l'école. Voici les cinq domaines de maturité scolaire : santé physique et bien-être, compétence sociale, maturité affective, développement cognitif et langagier, et habiletés de communication et connaissances générales.

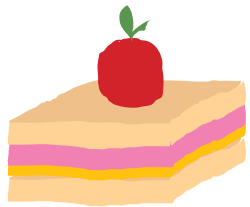
SOURCE : AGENCE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE MONTRÉAL

ÉVALUATION DE LA STRATÉGIE D'INTERVENTION
AGIR AUTREMENT DISPONIBLE AU :
WWW.GRES-UMONTREAL.CA/PDF/RAPPORT_FR-4MO.PDF

ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS?
WWW.ITINERAIRE.CA



UN DON QUI NOURRIT LE VENTRE ET L'ESPOIR



LES CARTES-REPAS



30 000 sans-abri
à Montréal.

Grâce à vos dons de **4 \$** en
cartes-repas, **15 000 repas**
sont servis chaque année au
Café L'itinéraire.



UNE CARTE-REPAS
donne droit à un repas
complet au Café L'itinéraire



Dons en ligne, informations sur les cartes-repas au :
WWW.ITINERAIRE.CA

FAIRE UN DON

DON DE CARTES-REPAS

J'achète _____ cartes-repas à 4 \$ chaque = _____ \$

- Postez-moi les cartes que je les distribue¹
- Je désire que vos intervenants ou bénévoles les distribuent²

PAIEMENT

- Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire
- Visa, Master Card

Expiration ____ / 20____
Mois Année

Signature : _____

COORDONNÉES

M. Mme.

Prénom : _____ Ville : _____

Nom : _____ Province : _____

Entreprise : _____ Code Postal : _____

Adresse : _____ Téléphone : () _____

App. _____ Courriel : _____

¹ En vertu d'une loi de Revenu Canada, les cartes achetées que vous distribuez vous-même ne sont pas admissibles au déductions fiscales.

² Vous recevrez votre reçu d'impôts début janvier suivant votre don.

Crédit photo : Jean-François Bérubé

Ricardo **vous remercie** de vos dons en cartes-repas et **félicite** le travail de **réinsertion** au Café L'itinéraire.



RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

PATRICE JOLIVET

Conseiller au développement des partenariats et dons
patrice.jolivet@itinaire.ca

DEVENEZ AMBASSADEUR DE L'ITINÉRAIRE ET LUTTEZ ACTIVEMENT CONTRE LA FAIM

En achetant le magazine *L'itinéraire*, vous posez un geste concret qui touche plus de 350 camelots par année. Grâce à votre générosité, vous leur procurez un travail, une solution de rechange à la mendicité et leur permettez de se constituer un revenu pour s'ancrer de nouveau à la vie.

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

Le Groupe communautaire L'itinéraire est composé de trois secteurs répondant chacun à des besoins précis des itinérants et des personnes démunies. Tous proposent des activités dont l'objectif principal est le développement social et socioprofessionnel. Le magazine *L'itinéraire*, un journal-école unique au Canada, est le plus connu des trois. Les Productions L'itinéraire offrent des formations en multimédia aux jeunes ayant vécu diverses difficultés. Le Café L'itinéraire, situé au 2101 de la rue Sainte-Catherine Est, à l'angle de la rue De Lorimier à Montréal, est le milieu de vie du groupe L'itinéraire où se rencontrent à la fois les camelots, les intervenants psychosociaux, les bénévoles, les personnes sous contrat de réinsertion sociale, les jeunes en formation et les employés.

Notre Café L'itinéraire sert chaque année plus de 40000 repas, dont 16000 grâce à la générosité de nos lecteurs et aux cartes-repas. Malgré ces efforts, la demande croît et les attentes grandissent un

peu plus chaque jour. Nous ne parvenons tout simplement pas à nourrir tout le monde et il y a urgence!

VOUS POUVEZ FAIRE PLUS!

Vous connaissez déjà notre concept des cartes-repas. Vous savez que chaque don de 4\$ à L'itinéraire donne accès à un repas complet gratuit pour une personne défavorisée au Café L'itinéraire. Depuis la création des cartes-repas par L'itinéraire, des milliers de sans-abri et de personnes pauvres ont trouvé un repas, mais aussi du soutien psychologique, de l'aide au logement, de la chaleur humaine pour briser l'isolement tant redouté, etc. Les cartes-repas sont donc bien plus que de simples coupons échangeables contre de la nourriture. C'est une vraie chance de réinsertion sociale et socioprofessionnelle. Chaque détenteur d'une carte-repas poussant la porte du Café L'itinéraire sera pris en charge par nos équipes afin de trouver une solution individuelle pour le sortir de la misère.

COMMENT DEVENIR AMBASSADEUR?

En devenant «ambassadeur» de L'itinéraire et des cartes-repas, vous faites une différence en menant une levée de fonds auprès de vos collègues de bureau, vos clients, vos amis, votre famille. Nous avons préparé un kit promotionnel qui vous



LE KIT «AMBASSADEUR» VOUS PERMET
DE FAIRE CONNAÎTRE LES CARTES-REPAS.

permettra de faire connaître notre concept et de vendre des cartes-repas. Vous savez qu'un don en cartes-repas est concret. Que chaque 4\$ donnés équivaut à un repas servi gratuitement au Café L'itinéraire à un itinérant, homme ou femme, jeunes et moins jeunes. Les cartes-repas de L'itinéraire leur permettent de se rattacher à la vie, jour après jour, repas après repas... Par exemple, si 25 personnes de votre entourage achètent chacune 5 cartes-repas, 125 repas seront servis grâce à vous à des personnes dans le besoin.

POUR OBTENIR LE KIT «AMBASSADEUR DES CARTES-REPAS»

contactez Patrice Jolivet au
514-597-0238 poste 237
ou par courriel à
patrice.jolivet@itinaire.ca.

POUR EFFECTUER UN DON EN LIGNE :

ou vous informer sur le
Groupe L'itinéraire, consultez le
www.itinaire.ca

MERCI DE VOTRE SOLIDARITÉ.

LE FONDS PIERRE-PÉLADEAU SOUTIEN LA CULTURE ET LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

PATRICE JOLIVET

Conseiller au développement des partenariats et dons
patrice.jolivet@itineraire.ca



DE GAUCHE À DROITE : SYLVIE CORDEAU, VICE-PRÉSIDENTE, COMMUNICATIONS QUEBECOR MÉDIA, PIERRE KARL PÉLADEAU, PRÉSIDENT ET CHEF DE LA DIRECTION DE QUEBECOR INC., JOCELYN ANN CAMPBELL, CONSEILLÈRE ASSOCIÉE AU DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET COMMUNAUTAIRE ET À LA FAMILLE À LA VILLE DE MONTRÉAL ET SERGE LAREAULT, ÉDITEUR ET DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ITINÉRAIRE.

Publiée pour la cinquième année consécutive, l'édition 2009 du bilan culturel du Fonds Pierre-Péladeau présente l'ensemble des engagements majeurs de Quebecor inc. et de ses filiales dans les domaines de la culture et de la philanthropie au Québec.

Le document présente un portrait fidèle de l'ensemble

des activités, programmes et initiatives mis de l'avant en 2009 par toutes les composantes de l'entreprise afin d'encourager l'expression et le rayonnement du talent québécois et de mettre en valeur le patrimoine culturel du Québec.

Parmi les faits saillants de l'année 2009 placée sous le signe de la création, à retenir : la constante volonté

de Quebecor Media et de ses filiales de diffuser de la production culturelle québécoise. Le Groupe TVA a notamment consacré 124,5 millions de dollars au développement ou à l'achat de contenus canadiens provenant en majeure partie du Québec. Groupe Livre Quebecor Media a également contribué en 2009 à faire connaître trois auteures culturelles à l'avenir prometteur (Kim Thùỵ avec *RU*, Djemila Benhabib avec *Ma vie à contre-Coran* et Olivia Tapiero pour *Les murs*). Cet investissement de Quebecor inc. en faveur de la diversité culturelle québécoise s'est aussi traduit dans la musique et le cinéma à travers le Groupe Archambault et TVA Films dont de nombreuses productions se sont retrouvées sur le devant de la scène (le film *Dédé, à travers les brumes* de Jean-Philippe Duval a récolté quatre prix Jutra en 2010).

À noter également les alliances solides de Quebecor avec plus

de 300 organismes québécois à but non lucratif, dont plus d'un tiers sont des acteurs dynamiques et imaginatifs du milieu culturel. Quebecor a également démontré un engagement social exceptionnel avec l'initiative *Solidarité avec Haïti* (500 000 \$ de dons et 60 000 heures de conversations téléphoniques gratuites vers Haïti). Notons également d'autres engagements : la Fondation pour l'alphabétisation (don de 40 000 \$ en livres), la Fondation René-Lévesque (conception, réalisation et mise en ligne du site Internet pour la fondation).

Quebecor et ses filiales Vidéotron et Publications TVA appuient également le Groupe L'itinéraire depuis 1997 par des rabais sur les coûts d'impression du magazine *L'itinéraire* et des services Internet. L'entreprise a été un partenaire de développement important dans des années parfois difficiles.

Abonnez-vous!

**24 NUMÉROS
PAR AN POUR 48\$**

ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'ITINÉRAIRE ET LE CAMELOT QUI VOUS Y A ENCOURAGÉ RECEVRA UN MONTANT CORRESPONDANT À SON PROFIT POUR LA VENTE DU MAGAZINE DURANT L'ANNÉE QUE DURE L'ABONNEMENT.

POUR VOUS ABONNER, ALLEZ EN PAGE 10 OU SUR LE WWW.ITINERAIRE.CA OU TÉLÉPHONEZ À CHARLOTTE ROUGIER AU 514 597-0238 poste 226



MARCHER POUR ÉRADICUER LE CANCER DU SEIN

MARIE-LISE ROUSSEAU Adjointe à la rédaction

C'est le temps d'enfiler ses souliers de course une dernière fois avant la tombée des premiers flocons : La Course à la vie CIBC se tient pour une 14^e édition à Montréal, le 3 octobre au Parc Maisonneuve, afin d'amasser des fonds pour la recherche contre le cancer du sein.

Le cancer du sein est la forme de cancer la plus répandue chez les femmes au pays, affectant une Canadienne sur neuf. Il est ainsi la deuxième cause de mortalité chez les femmes au Canada. Actuellement, 87% des femmes atteintes en guérissent dans les cinq premières années. Un chiffre porteur d'espoir pour Caroline Perron, ambassadrice des survivantes au sein de la Fondation du cancer du sein du Québec : «De plus en plus de femmes s'en sortent, ça nous rapproche de notre but ultime d'éradiquer complètement la maladie.»

Pour ce faire, la recherche est au cœur des démarches scientifiques. Les chercheurs s'attardent à préciser les causes du cancer du sein, afin qu'il soit possible un jour de le prévenir, et se concentrent sur les moyens de le dépister, de le diagnostiquer et de le traiter plus efficacement. «On investit principalement

dans la recherche, parce que c'est ainsi qu'on pourra trouver la solution, mais on accorde aussi une grande importance au soutien des patientes», explique Mitsou Gélinas, porte-parole de la Fondation.

La Course à la vie CIBC, organisée en collaboration avec la Fondation canadienne du cancer du sein, se tiendra dans toutes les grandes villes du pays le dimanche 3 octobre. Cet événement rassembleur permet de sensibiliser les femmes de tous âges à la réalité du cancer du sein. «Comme je l'ai eu jeune, je tiens particulièrement à l'aspect préventif des événements comme *La Course à la vie*», partage Caroline Perron, qui a combattu le cancer du sein à deux reprises à 33 et à 35 ans.

«Cette course est un grand moment dans la vie de tous ceux et celles qui sont impliqués à combattre le cancer du sein, c'est très émouvant d'y assister!» s'enthousiasme Mitsou Gélinas. L'an dernier, 170 000 Canadiens dans 56 villes y ont participé, récoltant 26,5 millions de dollars. C'est beaucoup de chemin accompli depuis les 85 000 \$ amassés lors de la première édition de la Course à Toronto en 1992.



MITSOU GÉLINAS, PORTE-PAROLE DE L'ÉVÉNEMENT, SERA PRÉSENTE LE 3 OCTOBRE LORS DE LA COURSE À LA VIE CIBC

LA COURSE À LA VIE CIBC SE TIENDRA LE DIMANCHE 3 OCTOBRE DÈS 9H00 AU PARC MAISONNEUVE À MONTRÉAL. L'INSCRIPTION EST DE 40\$ PAR PERSONNE OU GRATUITE POUR CEUX QUI AURONT RECUEILLI PLUS DE 150\$ EN DONS.

POUR PLUS D'INFORMATIONS : WWW.RUBANROSE.ORG

PHOTO : CONCEPTION PHOTO

LE MONDE SELON RAY LENGELÉ



17 OCTOBRE : JOURNÉE MONDIALE POUR L'ÉLIMINATION DE LA PAUVRETÉ

AVEC LES JOURNAUX DE RUE, VOUS LUTTEZ CONTRE LA PAUVRETÉ



LE FUTUR EST ENTRE VOS MAINS

Chaque jour, partout dans le monde, **110** journaux de rue comme *L'itinéraire* aident des sans-abri à sortir de la pauvreté. Grâce à des millions de lecteurs comme vous, **200 000** vendeurs de **quarante** pays ont pu gagner leur vie et changer leur destinée.

Pour en savoir plus et vous engager : www.street-papers.org/2010



Serge Lareault, éditeur de *L'itinéraire*, est président de l'International Network of Street Papers (INSP) depuis 2006. L'INSP œuvre à développer l'emploi pour les sans-abri partout dans le monde.



Tous les jours, partout à travers le monde, les camelots des journaux de rue sont au rendez-vous à leur emplacement désigné pour vendre leur journal ou magazine à leur clientèle. Dans les rues commerçantes animées, en dehors des centres commerciaux ou en face des immeubles à bureaux, des hôpitaux, des universités, des terrains de sport ou des gares, ils sont là à gagner leur vie, beaux temps, mauvais temps.

L'IMPACT DES JOURNAUX DE RUE

Dans le cadre de la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté le 17 octobre, l'INSP a publié les résultats de sa dernière étude concernant l'impact des journaux de rue sur la pauvreté et l'élimination de l'itinérance. La recherche montre qu'en 2009, 71% des journaux de rue ont aidé leurs camelots à sortir de leur situation d'itinérance et à progresser dans les différentes sphères de leur réinsertion sociale. En plus de leur fournir un revenu, le bien-être des vendeurs a été amélioré dans 84% des cas et leur confiance en soi a augmenté dans 90% des cas. De plus, un quart des journaux ont participé au changement des politiques sur le logement et l'itinérance dans leur ville ou leur région.

BRISER LES BARRIÈRES

La relation entre les lecteurs et leur journal est unique. D'après l'étude de 2009 de l'INSP, 80% des journaux de rue ont sensibilisé leur lectorat grâce à l'interaction avec les camelots et le contenu du magazine. Des articles sur l'injustice sociale et la lutte contre l'itinérance ont été publiés en Amérique du Nord ainsi qu'en Europe, tandis que des questions briseuses de tabous comme le VIH/Sida et les droits des femmes et des homosexuels ont contribué à faire tomber les barrières sociales à travers l'Afrique. Des entrevues avec des célébrités et d'autres personnalités publiques ont augmenté les ventes de journaux de rue de l'Australie jusqu'en Amérique latine.

L'ALLOCATION-LOGEMENT DÉSUËTE

CÉLINE SADAY



Malgré l'accessibilité accrue du programme de l'allocation-logement, les montants versés aux familles et aux personnes de plus de 55 ans à faible revenu n'augmentent pas. Derrière la fausse bonne mesure, cette aide financière rejoint de moins en moins les besoins de la population.

Prestataire de l'allocation-logement depuis trois ans, Andrea touche la somme maximale de 80 \$ par mois pour faire face aux 484 \$ de loyer du studio insalubre qu'elle partage avec son adolescent. À 45 ans, cette mère divorcée ignorait l'existence de cette aide accordée selon des seuils de revenus et de loyer précis. Comme Andrea, beaucoup de personnes admissibles passent à côté de l'information. Malgré le travail des organisateurs communautaires, la publicité gouvernementale reste le chaînon manquant. «Peu de gens connaissent cette aide et le feuillet d'explication

ne contient même pas de formulaire», explique Gaétan Roberge, du comité de logement de Ville-Marie, qui aide chaque année les ménages à renouveler leur demande.

«À 14 ANS, MON FILS MÉRITE MIEUX QUE DE PARTAGER DES LITS SUPERPOSÉS AVEC SA MÈRE, VOUS NE CROYEZ PAS?»

— Andrea, prestataire de l'allocation-logement

MOINS DE BÉNÉFICIAIRES

Créée en 1997, au plus fort de la crise du logement, l'allocation-logement vient en aide aux ménages à revenu modeste, souvent prestataires de la sécurité du revenu et qui se logent dans le marché locatif privé. Bien que les familles et les conjoints de plus de 55 ans jouissent d'une plus grande admissibilité depuis 2007, les montants accordés restent les mêmes pour toutes les catégories de ménage, malgré les hausses de loyer. Année

après année, de subtils calculs laissent pour compte des bénéficiaires dont les revenus et le loyer ne correspondent plus au seuil d'attribution. Le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) estime à près de 14 000 le nombre de ménages injustement privés de cette aide au cours des deux dernières années, en 2008 et 2009, alors que la crise économique sévissait et que la demande d'aide aurait dû être plus importante.

PLUS D'ÉCONOMIE POUR L'ÉTAT

Tous s'accordent sur la désuétude du programme sauf un, André Filion, vice-président des Affaires publiques et de l'administration à la Société d'habitation du Québec, qui déclarait le mois dernier au quotidien *Le Devoir* : «Non seulement la pauvreté recule, mais 90 % des gens admissibles profitent du programme.» «Démagogie!» répond Gaétan Roberge, pour qui les montants insuffisants n'aident ni à régler les problèmes de logement, ni à sortir les personnes de la précarité. L'organisateur communautaire plaide davantage pour trois mesures durables : le contrôle du marché locatif privé, la hausse de la construction de logements sociaux et la baisse des seuils d'attribution de l'allocation-logement. Côté finances, le coordonnateur du FRAPRU, François Saillant, pointe du doigt le budget annuel du programme d'allocation-logement, qui est

passé de 102 à 75 millions de dollars entre 1998 et 2009. «Ne s'agit-il pas là d'une compression budgétaire déguisée faite sur le dos des plus mal pris de la société?» s'interroge-t-il.

UNE PLUS GRANDE PRÉCARITÉ

Avec un revenu annuel de 6 700 \$, Andrea ne doit pas payer plus de 576 \$ de loyer pour conserver son allocation-logement. Inscrite depuis dix ans sur la liste d'attente des habitations à loyer modique, elle vient de contester la récente hausse de quinze dollars de son loyer devant la Régie du logement. «Mon rêve, c'est d'offrir une chambre à mon fils. À 14 ans, il mérite mieux que de partager des lits superposés avec sa mère, vous ne croyez pas?»

POUR QUI?

L'allocation-logement s'adresse aux personnes seules âgées de 55 ans ou plus, aux couples dont une des personnes est âgée de 55 ans ou plus et aux familles à faible revenu avec au moins un enfant à charge. Le montant maximal est de 80 \$, tandis que la moyenne tourne autour de 55 \$.

SOURCE : SOCIÉTÉ D'HABITATION DU QUÉBEC

PHOTO : DREAMSTIME/KHAMIDULIN

Le plus humble des hommes a gravi la plus haute marche



Fr. André

Un ami. Un frère. Un saint.

SOYEZ DES NÔTRES À L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH
À L'OCCASION DE LA CÉLÉBRATION D'UNE VIE.

Le 17 octobre - Soyez témoin du rite de canonisation
en direct de la place Saint-Pierre de Roule, rediffusé sur
écran géant dans la crypte de l'Oratoire Saint-Joseph.

Le 30 octobre - Joignez-vous aux milliers de fidèles
au stade olympique pour célébrer la canonisation du
frère André.

1-877-672-8647
www.saint-joseph.org



Deviens camelot

FAIS UN BOUT DE CHEMIN
AVEC NOUS



Aucun horaire imposé, ni de nombre d'heures
définies pour travailler.

Possibilité d'écrire pour le magazine et d'avoir de
l'aide professionnelle, des services psychosociaux,
des repas complets au Café L'itinéraire ou même un
meilleur logement.

UN BON MOYEN D'AUGMENTER TES REVENUS ET DE VAINCRE TA FAIM!

Présente-toi préférablement entre 10 h et 13 h au
Café L'itinéraire
2101, Ste-Catherine Est
(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)
et demande la distribution

INFOS : 514 525-5747, poste 239

WWW.ITINERAIRE.CA

LULU HUGHES

SE PAIE LA TRAITE



JOSÉE LOUISE TREMBLAY

Journaliste de rue
www.joseelouise.com

Débordante d'énergie, Lulu Hughes aime ruer dans les brancards. Avec elle, dehors le conformisme! Sa voix puissante et sa rage de vivre l'ont poussée à suivre des chemins artistiques peu fréquentés et moins lucratifs. La chanteuse est également sensible au sort des sans-abri, car elle participe régulièrement au Show du Refuge et a été porte-parole d'un centre pour femmes itinérantes. Ayant incarné Marie-Jeanne dans l'opéra rock *Starmania* en 1999, la «fille de gang» revient en force avec son plus récent album *Lulu Hughes and the Montreal All City Big Band*.

suite page 16

Depuis ses débuts, la chanteuse rêvait de jouer avec un *big band*. Cette occasion s'est présentée il y a trois ans, lorsque Christian Morissette, trompettiste et professeur à l'Université McGill, lui a demandé de participer au spectacle de fin d'année de ses étudiants. Cette expérience a été des plus inspirantes et la chanteuse a eu envie de continuer à travailler avec ces 20 musiciens émergents. En 2007, Lulu s'est retrouvée avec son *big band* sur la grande scène du Festival international de Jazz de Montréal. Forts de leur expérience, les protagonistes se sont attelés à la tâche d'enregistrer *Lulu Hughes and the Montreal All City Big Band*.

La passion de ces jeunes musiciens s'accorde parfaitement avec celle de l'artiste de 43 ans. «Ce sont les meilleurs musiciens des universités de Montréal. Je sens qu'on est au même niveau de passion musicale, même si j'ai davantage d'expérience qu'eux. Quand on fait un *show*, ils sont excités comme moi», dit-elle. Aucun doute, la musique lui brûle encore les entrailles.

Avec *Lulu Hughes and the Montreal All City Big Band*, la chanteuse se paie la traite. Cet album revisite des chansons du répertoire R&B et des classiques rock. «Je suis une fan finie de Led Zeppelin», dit-elle. Les choix musicaux ont été faits en fonction des préférences de l'artiste et ça se sent. Les arrangements musicaux, créés par Lulu, en collaboration avec Nicolas Godbout, sont des plus inattendus.

«ON DIRAIT QU'IL NE FAUT PAS TROP QU'ON DÉRANGE LES GENS. MOI, J'AIME ÇA ME FAIRE DÉRANGER DE TEMPS EN TEMPS ET QUE L'ART FESSE DEDANS!»

- Lulu Hughes

DEBOUT LES PARESSEUX!

L'artiste se désole de la mollesse généralisée et est nostalgique du son des années 1960. «Dans ce temps-là, la musique rentrait dedans; aujourd'hui, c'est l'inverse. On dirait qu'il ne faut pas trop qu'on dérange les gens. Moi, j'aime ça me faire déranger de temps en temps et que l'art fesse dedans! Quand c'est mou ça ne m'attire pas.» Selon elle, nous vivons une période aseptisée. «C'est la facilité qui domine, en faire le moins possible pour en avoir le plus possible», dit-elle.

La chanteuse réagit fortement au manque de responsabilité civile de la population en général. «J'entends souvent "Moi, je paie mes taxes; ne me dérangez pas dans mon confort. Je mets un gouvernement en place pour qu'il prenne des décisions pour moi, ne m'en demandez pas davantage." La question que je me pose c'est : "T'es responsable de quoi-là?" J'appelle ça l'ère de la grande paresse. Ça ne veut pas trop bouger, réfléchir ou changer.»

Elle plaint les jeunes d'aujourd'hui. «Je suis contente d'avoir vécu mon adolescence à la fin des années 1970, début 1980. À 18 ans, j'en avais des choses à dire. Je voulais être moi, faire mes affaires toute seule et je ne voulais pas que l'on m'aide. J'avais une rage de

vivre. Je trouve que les gens de ma génération sont encore comme ça.» Selon Lulu, la musique reflétait la période post hippie. «Les artistes étaient des plus excentriques. C'était à celui ou celle qui ressortait le plus des autres, qui avait l'idée la plus folle. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Ils ou elles sont tous sur le même modèle», précise-t-elle.

Le plus désolant pour Lulu est l'uniformisation qui domine actuellement. «Les filles sont hyper sexy, *botoxées*, avec de faux seins... La société ne glorifie plus la différence individuelle. Ce que l'on glorifie, c'est d'être pareil à la masse. La norme, personnellement, ça me dérange», s'enflamme-t-elle. Pour la chanteuse, nous sommes des individus différents les uns des autres. «Si chaque individu n'arrive pas à être unique, il ne peut pas être productif pour la société. Pour être bien ensemble, nous devons être des individus à part entière, sinon nous devenons malheureux, paresseux et improductifs.»

«LA NORME, PERSONNELLEMENT, ÇA ME DÉRANGE»

- Lulu Hughes

REBONDIR

Après la tournée européenne du spectacle *Starmania* en 2002, la chanteuse a enregistré un premier album éponyme, récoltant deux nominations au gala de l'ADISQ en 2003, dans les catégories Meilleure artiste féminine et Révélation de l'année. Malheureusement, son dernier album sorti en

2006 n'a pas eu la visibilité espérée, car la compagnie de disques avec laquelle elle travaillait alors a fait faillite. «Ça été un coup dur. C'est comme si j'avais mis deux ans de travail à la poubelle», dit-elle un peu amère. Par contre, cette épreuve lui a fait prendre conscience que la vie ne s'arrêtait pas avec un projet qui ne fonctionne pas. «Je suis partie en voyage en Europe avec une copine, c'est là que j'ai rencontré mon mari», ajoute-t-elle les yeux amoureux.

Lorsqu'elle a choisi de vivre en partie en Allemagne, elle a dû cesser ses activités auprès de l'organisme *Chez Doris*. Lulu Hughes s'est engagée auprès des femmes itinérantes en étant porte-parole de ce refuge de 2006 à 2009. Selon elle, il est plus difficile pour une femme d'être itinérante que pour un homme. «Je me suis rendue compte de la réalité de ces femmes en visitant la maison *Chez Doris*. J'ai fait plusieurs spectacles de Noël et j'ai vu que la majeure partie d'entre elles ne paraissaient pas itinérantes. Elles doivent se cacher et en plus, c'est mal vu. Dans les familles, si y'a une matante qui est itinérante, ça devient tabou; si c'est un mononcle, on dirait que c'est moins grave. On ne devrait pas accepter qu'il y ait des itinérants, mais on dirait que si t'es un gars, c'est moins pire. C'est quoi ça? C'est complètement ridicule», s'insurge-t-elle.

La chanteuse participe chaque année au *Show du Refuge*. Ce spectacle est important pour son ami Dan Bigras et pour la cause des jeunes sans-abri.

Même si elle n'est pas millionnaire, Lulu se sent parfois mal de posséder ce qu'elle a. «J'en ai eu des années difficiles. J'en ai eu des moments où je n'étais pas certaine de pouvoir payer mon loyer. On ne sait pas ce que la vie nous réserve. Je suis quand même mal à l'aise de voir le malheur des autres. Alors tant mieux si je peux faire quelque chose», ajoute la nouvelle maman d'une petite fille de cinq mois.

Faisant régulièrement la navette entre Hambourg, où vivent son mari et sa belle-fille, et la rive sud de Montréal, la chanteuse s'est intéressée de près au phénomène de l'itinérance en Allemagne. «Une ville comme Hambourg compte 1,6 million de personnes et je n'ai vu aucune personne âgée itinérante. Si on compare à ici, la différence est flagrante. De nombreux programmes sociaux soutiennent les personnes avant qu'elles ne se retrouvent à la rue. C'est pratiquement impossible de se retrouver à la rue parce que tu n'as pas d'argent. Les seuls sont des jeunes qui ont choisi de vivre en marge de la société. Ici, c'est souvent les circonstances qui mettent le monde à la rue.»

En tant qu'artiste, Lulu Hughes a choisi un chemin qui n'était pas le plus fréquenté ni le plus lucratif. Elle a décidé de faire ce métier à sa façon et de se tenir le plus possible à l'écart des tapis rouges. «Je n'aime pas les lancements de disques ni les premières. Mes amis artistes le savent et ne m'invitent plus, parce que de toute façon je n'irai pas. Je n'aime pas ça. Mettons que ça n'a peut-être pas aidé ma carrière, mais je préfère découvrir le nouveau disque de mon *chum* Dan [Bigras] dans mon salon que de l'écouter lors d'un lancement», dit-elle blagueuse.

WWW.STAR.CA/LULU
WWW.MYSPACE.COM/LULUHUGHES

PHOTOS : ÉRIC CARRIÈRE





BILLETTS DE DERNIÈRE MINUTE DISPONIBLES TOUS LES JOURS

WWW.LAVITRINE.COM



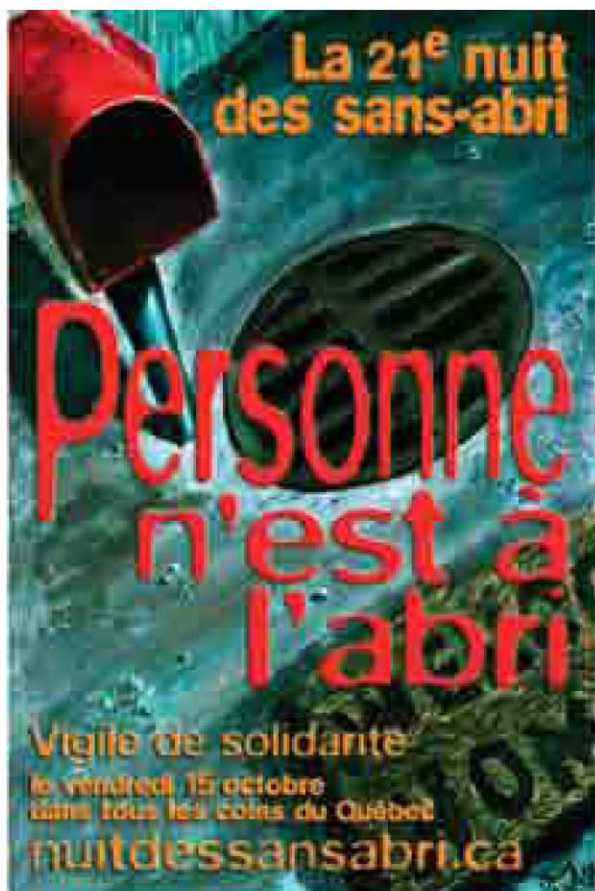
145, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

514 285.4545

[vitrinoculturelle](#)

[la vitrine](#)

[Place des Arts](#)



**1710 RUE BEAUDRY,
DANS LE STATIONNEMENT DU
COMITÉ SOCIAL CENTRE SUD.**

DE 18H00 À 6H00 LE MATIN

PLUSIEURS ACTIVITÉS SURPRISES

**DÉJEUNER DES BRAVES SERVI
À 6H00 LE MATIN**

CIRQUE DU SOLEIL



**FIER PARTENAIRE DE LA NUIT
DES SANS-ABRI 2010**

JEAN-FRANÇOIS GROULX «LE JAZZ, C'EST LA LIBERTÉ»



JOSÉE LOUISE TREMBLAY
www.joseelouise.com

Du jazz convenant à tous, autant les néophytes que les convertis? Le pianiste Jean-François Groulx a réussi cet exploit avec son septième album éponyme, avec l'aide du bassiste Rich Brown et du percussionniste Paul Picard. Le multi instrumentiste se considère d'abord pianiste : il propose un jazz à la fois complexe, comme l'aiment les fans, en plus d'être chargé d'émotion, pour ceux et celles n'y comprenant rien, mais appréciant le genre.

Depuis la fin des années 1980, Jean-François Groulx a fait sa marque sur la scène musicale québécoise. Il a exploré différents genres musicaux, comme la musique latine, classique, ainsi que la chanson. D'ailleurs, il a collaboré avec Louise Forestier et Edgar Bori. Il a également signé la bande sonore du documentaire *L'erreur boréale* de Richard Desjardins.

«Le jazz, c'est la liberté. C'est de la création spontanée. Quand tu as goûté au jazz, tu ne peux plus t'en passer», s'enflamme le musicien et compositeur polyvalent. Selon Jean-François Groulx, 80% de la formation d'un musicien se fait par l'écoute de la musique et par la pratique d'un instrument, le talent et la volonté de jouer de la musique représentant les 20% restant. Le pianiste a beaucoup écouté de musiques éclectiques et ça se sent sur cet album bien ficelé.

ÊTRE MUSICIEN, C'EST GÉNÉTIQUE!

Le pianiste est convaincu qu'il doit beaucoup l'éclosion de son talent à son entourage. «Dans ma famille, trois personnes jouent de l'accordéon par oreille. Je pense que leur influence dans ma vie a été très marquante», dit-il.



LE PIANISTE ET COMPOSITEUR JEAN-FRANÇOIS GROULX REND LE JAZZ ACCESSIBLE À TOUTES LES OREILLES.

J'ai tout de suite aimé la musique de Jean-François Groulx, notamment sa rythmique vivante et inspirée. Il joue également des percussions et a composé 90% de la rythmique de ses pièces musicales. «J'ai demandé à Paul [Picard] d'ajouter des subtilités techniques que je n'arrive pas encore à jouer», explique-t-il. Certaines pièces sont effectivement très dynamiques et dégagent une grande joie de vivre. J'ai testé ce cocktail musical auprès de personnes plus attirées par le rock'n'roll et le *heavy metal* que par le jazz, et la recette de Jean-François Groulx les a confondus.

Pour le pianiste, la mélodie occupe la place la plus importante dans sa création. Il l'aborde avec ses tripes et non de façon

mathématique. «La mélodie, c'est ce qui reste dans nos oreilles. Je crois davantage en une musique qui rejoint le plus grand nombre avec des éléments accrocheurs et des airs qu'on peut fredonner. Je pense que le jazz peut également être accrocheur.» D'ailleurs, lorsqu'il compose, Jean-François Groulx chante ses mélodies avant de les écrire. «Je me dis que si je suis capable de chanter la mélodie, ça sera plus facile à écouter et à retenir pour les gens.» C'est exactement ce qui se dégage de son album éponyme.

WWW.MYSPACE.COM/JEANFRANCOISGROULX

PHOTO : DANIEL DUMONT

LE NUNAVIK VU DU CIEL

MARIE-LISE ROUSSEAU



1. LE PHOTOGRAPHE AÉRIEN ET PILOTE MARIO FLAUBERT DÉVOILE LES BEAUTÉS DU GRAND NORD QUÉBÉCOIS DANS SON OUVRAGE *NUNAVIK, QUÉBEC INCONNU*.
2. LE CRATÈRE DU NOUVEAU QUÉBEC, LARGE DE QUATRE KILOMÈTRES, EST L'UN DES PAYSAGES LES PLUS IMPRESSIONNANTS DU NUNAVIK, SELON MARIO FLAUBERT.

De longues plages de sable blanc, de l'eau d'un turquoise pur et des paysages paradisiaques dignes d'une carte postale en provenance des Antilles... Bienvenue au Nunavik, le territoire le plus au nord du Québec, accessible par la mer seulement l'été et par les airs, le reste du temps. Le photographe aérien Mario Flaubert partage les merveilles cachées de ce coin de pays bien de chez nous dans son ouvrage *Nunavik, Québec inconnu*.

Bien que les photographies aériennes forment 80% du contenu de son livre, Mario Flaubert a tenu à mettre en valeur la culture des habitants du Nunavik. À travers la plume de divers artistes et personnalités en relation directe avec ce territoire, on découvre les pratiques traditionnelles et les fondements de la culture inuit, et ce, en trois langues : le français, l'anglais et l'inuktitut. «Il faut communiquer dans les mêmes langues si on veut créer des liens», explique le photographe aérien.

Parmi les textes publiés dans *Nunavik, Québec inconnu*, on retrouve une chronique personnelle signée Elisapie

Isaac, auteure, compositrice et interprète inuit qui a vécu au Nunavik jusqu'à l'âge de 20 ans. Son texte, qui traite du rapport à l'identité culturelle, descend tout droit des airs : «Je suis toujours très inspirée quand je suis dans l'avion. De haut, je regarde la terre sur laquelle mes ancêtres ont marché, c'est tellement magnifique! Cette distance donne un recul non seulement physique, mais aussi spirituel.»

Chloé Sainte-Marie, qui chante les textes de son plus récent album en montagnais, a aussi participé à cet ouvrage. «Mon attachement à la culture amérindienne me vient de mon amie Maggie, qui m'a appris le poème en inuktitut publié dans *Nunavik, Québec inconnu* et les chants de gorge traditionnels.» La chanteuse se réjouit de la sortie de ce livre, qui, selon elle, permettra d'alerter les consciences et l'opinion publique sur les enjeux environnementaux que connaît ce territoire isolé.

MERVEILLES DE CHEZ NOUS

«Pourquoi aller tellement loin rapporter des beautés vues du

ciel, alors qu'on a des paysages magnifiques chez nous?» Voilà ce qui a motivé Mario Flaubert à s'envoler à deux reprises au Nunavik au printemps 2007 et à l'été 2008 pour capturer les merveilles de ce territoire éloigné, après avoir parcouru l'Amérique du Sud et le désert du Sahara, notamment, pour l'ouvrage *La Terre vue du ciel*, dirigé par Yann-Arthus Bertrand.

La photographie aérienne permet de voir des paysages d'un point de vue inaccessible du sol. «Je pense au magnifique cratère du nouveau Québec, qui fait 4 km de large. Quand on est au-dessus de ça, on sent toute la puissance de l'eau, c'est incroyable! Pour pouvoir le photographier en entier, j'ai dû monter jusqu'à 9000 pieds d'altitude, alors que normalement je suis à 1500. On ne pourrait jamais voir l'ampleur et la perspective de cet endroit sans la photographie aérienne», explique Mario Flaubert.

Parmi les moments forts de ses expéditions dans le Nord-du-Québec, Mario Flaubert se remémore avec passion le petit village de Tassiuq,

là où on répertorie les plus grandes marées au monde, la baie d'Hudson et son eau turquoise et la délimitation drastique entre la forêt boréale et la toundra. «C'est coupé au couteau!» s'étonne le photographe, qui compare la beauté des photographies aériennes à des peintures qu'aurait faites Dame Nature.

Pour sa part, Elisapie Isaac trouve spectaculaire d'avoir accès à toutes ces images prises de si haut. «Ces photographies laissent la Terre, immense et inconnue, s'exprimer d'elle-même. Pour moi c'est très spirituel comme ouvrage, et ça change des images de gens toujours prises de près.»

MARIO FLAUBERT,
NUNAVIK, QUÉBEC INCONNU,
ÉDITIONS DU PASSAGE, 2010.

UNE EXPOSITION DE 30
PHOTOGRAPHIES TIRÉES DE
NUNAVIK, QUÉBEC INCONNU SERA
PRÉSENTÉE À MONTRÉAL
DU 18 OCTOBRE AU 12 NOVEMBRE
DANS DIVERS BUREAUX
DE LA CAISSE DE DÉPÔT
ET PLACEMENT DU QUÉBEC.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :
WWW.NUNAVIK-QUEBEC-INCONNU.CA

PHOTO : GRACIEUSETÉ DE CÉCILE
LAZARTIGUES-CHARTIER

URGENCES EN RÉGION

MARIE-EVE HOMIER



LE CENTRE COMMERCIAL DE PINCOURT EST ÉVACUÉ PAR LE SERVICE DES INCENDIES AVEC L'ASSISTANCE DES PREMIERS RÉPONDANTS DE PINCOURT.

Dans les cas d'urgences médicales, le taux de survie dépend largement du délai d'intervention. Celui-ci peut être écourté lorsque des soins préhospitaliers d'urgence sont disponibles, comme c'est le cas à Montréal. C'est une autre histoire à l'extérieur des grands centres urbains.

En matière de soins d'urgence, le temps, c'est de l'or. «Dans le cas d'un arrêt cardiorespiratoire, le chiffre magique pour commencer un massage cardiaque et une défibrillation est cinq minutes, après quoi le cerveau souffrira de séquelles neurologiques permanentes. Si le délai excède dix minutes, les chances de survie deviennent inférieures à 10%», explique François de Champlain, urgentologue et chef d'équipe en traumatologie à l'Hôpital général de Montréal et médecin expert en soins préhospitaliers.

D'autres situations requièrent également une intervention très rapide : à la suite d'une noyade, à une réaction allergique grave ou lors d'une hémorragie importante.

PRÉCIEUSES PREMIÈRES MINUTES

Dans la région de Montréal, le délai moyen d'arrivée d'une ambulance pour un appel d'urgence prioritaire est de neuf minutes. «Pour les urgences les plus vitales, c'est encore trop long. Pourtant, on ne peut parler d'une pénurie d'ambulances. La recherche démontre plutôt que la solution réside dans la mise sur pied de services de premiers répondants (PR)», affirme le Dr de Champlain.

«Un PR est une personne qui peut se rendre très rapidement sur le lieu d'une urgence médicale parce qu'elle réside à proximité», précise Yvon Bonesso, personnel paramédical de soins avancés à Urgences-santé et vice-président aux intérêts professionnels du Syndicat du préhospitalier. «Le PR possède également la formation et l'équipement adéquats pour intervenir dès les précieuses premières minutes – celles qui permettent de sauver des vies – en attendant d'être relevé par du personnel plus compétent :

d'abord le personnel paramédical en ambulance, puis le personnel hospitalier.»

Les PR constituent un maillon essentiel de la «chaîne de soins d'urgence». Bien qu'il n'existe pas de statistiques officielles au sujet de décès évités par l'instauration d'un service municipal de PR, M. Bonesso estime que le taux de survie à la suite d'un arrêt cardiorespiratoire en est doublé.


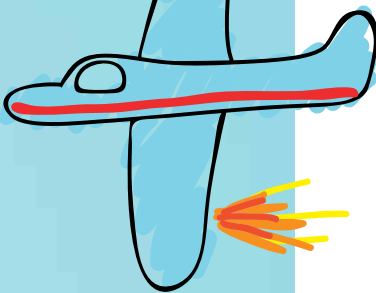


MILIEUX URBAINS, MILIEUX RURAUX

À Montréal, les pompiers font office de PR depuis 2008, car leurs casernes ont toutes été construites à des emplacements leur permettant d'intervenir en moins de quatre minutes en cas d'incendie. Cette mesure a réduit le délai d'intervention de façon appréciable en cas d'urgence médicale majeure.

En région rurale, il en va autrement. Souvent, une seule ambulance dessert plusieurs municipalités. À Sutton, pour un territoire d'une superficie d'environ 240 km², le délai moyen d'intervention est de 20 à 25 minutes. Ailleurs au Québec, le délai peut dépasser 30 minutes.

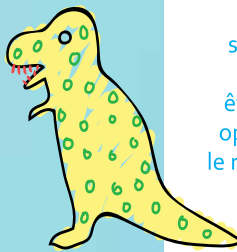

«Les territoires sont vastes et la densité de population est si faible que le volume d'appels pour des urgences médicales est insuffisant pour justifier un plus grand nombre d'ambulances, explique le Dr de Champlain. Il faut implanter des systèmes municipaux de PR qui compresseraient le temps pour les cas où les minutes comptent. Seuls les PR peuvent être sur place en quatre minutes parce qu'ils résident déjà dans le secteur de l'appel d'urgence. La recherche et l'expérience de l'Ontario et des États-Unis démontrent que c'est la seule façon d'être efficace financièrement et médicalement dans la chaîne de soins d'urgence en zone peu densément peuplée.»

suite page 23



LA FONDATION DU D^R JULIEN A POUR MISSION DE PROMOUVOIR ET DE DÉVELOPPER LA **PÉDIATRIE SOCIALE** POUR LE BIEN-ÊTRE DU PLUS GRAND NOMBRE D'ENFANTS POSSIBLE.

La Fondation du D^r Julien assure l'avancement et la défense des droits des enfants des milieux défavorisés par l'intermédiaire de la pédiatrie sociale. Elle a également pour objectif de permettre aux enfants de se développer selon leur plein potentiel. La Fondation du D^r Julien poursuit la promotion et le développement de la pédiatrie sociale à travers tout le Québec.



*Pour plus d'informations
sur la Fondation du
D^r Julien rendez-vous au
www.fondationdrjulien.org*

QU'EST-CE QUE LA PÉDIATRIE SOCIALE?

La pédiatrie sociale en communauté vise à soutenir les enfants et les familles à risque ou en situation de vulnérabilité pour assurer le mieux-être et le développement optimal des enfants, dans le respect de leurs droits et de leurs intérêts.

Les services offerts répondent aux besoins globaux des enfants, tant sur le plan de leur santé physique qu'à l'égard de tous les autres aspects de leur développement.

La pédiatrie sociale consiste à mettre en place une gamme de services complets, sur tous les plans, en lien avec les milieux de vie. Les services sont offerts par une équipe interdisciplinaire et avec l'implication d'adultes significatifs afin d'agir en cohésion et offrir un accompagnement intensif, personnalisé à chaque enfant, selon ses besoins et ses rêves.

Les impacts de la pédiatrie sociale en communauté sont préventifs et curatifs puisqu'ils misent sur des outils de mobilisation et d'« empowerment » des familles et des milieux dans un consensus d'actions adaptées aux enfants.



FONDATION DU D^R JULIEN



4765, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (QC), H1V 1Z5

Téléphone : 514 527-3777
Télécopieur : 514 527-4323

info@pediatriesociale.org

SI SEULEMENT IL Y AVAIT EU...

François de Champlain parle en connaissance de cause. Non seulement le médecin a-t-il sondé la question à fond dans le cadre de sa pratique médicale, mais il a personnellement vécu la perte d'un être cher en raison d'un délai trop long des soins préhospitaliers d'urgence en région rurale.

Le 15 juillet 2009, son père, le Dr Jacques de Champlain, éminent chercheur apparemment en bonne santé, faisait du vélo avec sa conjointe et ses petits-enfants dans la municipalité de Richford, au Vermont. Ils étaient sur le chemin du retour vers leur résidence de Sutton, dans les Cantons de l'Est, lorsqu'il a été victime d'un infarctus du myocarde, à moins de 2 km de la frontière. Il a reçu un massage cardiaque précoce, mais on n'a pas pu lui faire une défibrillation, car cette région est dépourvue d'un service de PR équipé de défibrillateurs cardiaques. Un long délai avant l'arrivée de l'ambulance l'aura privé de la «seconde chance» dont certains bénéficient lorsqu'ils sont traités rapidement.

Pour éviter que de telles situations ne se reproduisent, la Fondation Jacques-de Champlain a été créée en décembre 2009 afin d'améliorer les services préhospitaliers d'urgence en région rurale en instaurant des services de PR.

«Je veux m'assurer que chaque Québécois puisse avoir accès, sans égard à son lieu de résidence, à un système de soins rapides et efficaces avant d'arriver à l'hôpital», affirme François de Champlain. Offrant expertise et soutien aux municipalités intéressées, la Fondation œuvre présentement à la mise sur pied d'un tel programme à Sutton.

«JE SOUHAITE QUE CHAQUE QUÉBÉCOIS PUISSE AVOIR ACCÈS, SANS ÉGARD À SON LIEU DE RÉSIDENCE, À UN SYSTÈME DE SOINS RAPIDES ET EFFICACES AVANT D'ARRIVER À L'HÔPITAL!»

— Dr François de Champlain, urgentologue et médecin expert en soins préhospitaliers

UNE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

Le premier maillon de la chaîne de soins d'urgence repose sur les citoyens. «La responsabilité sociale minimum



UN ACCIDENT DE LA ROUTE OÙ LES PREMIERS RÉPONDANTS DE PINCOURT ASSISTENT LE PERSONNEL PARAMÉDICAL POUR LA SORTIE D'UN PATIENT DE SON VÉHICULE.

de chacun, c'est de suivre un cours de premiers soins et de réanimation cardiorespiratoire (RCR), d'une durée d'environ quatre heures», soutient Joey Strati, directeur des services de PR des municipalités de Pincourt et de l'Île-Perrot. «Les habiletés acquises alors prolongent la fenêtre de temps où les connaissances des PR, puis celles du personnel paramédical peuvent faire une différence», ajoute-t-il. Malheureusement, on estime que dans les grandes villes québécoises, seulement 5 % de la population a suivi cette formation.

LA PART DES MUNICIPALITÉS

Le deuxième maillon de cette chaîne de soins d'urgence est le système de PR, qui est de compétence municipale. Bien que le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) encourage les municipalités à se doter d'un tel système et leur offre à cette fin une subvention de 15 000 \$, il ne peut les y contraindre. À titre d'exemple, en Montérégie, environ 20 % des municipalités seulement possèdent un service de PR.

En région rurale, les PR sont des résidents bénévoles, souvent de jeunes adultes ou de jeunes retraités désireux de servir leur communauté. Ils suivent un cours d'environ 60 heures, généralement de soir ou de fin de semaine, réparti sur trois mois.

«Sur l'Île-Perrot, nous avons 40 PR pour une population de 34 000 résidents. Au début, en 1994, nous avons 125 sorties médicales par année. Aujourd'hui, nous

en avons jusqu'à 600 annuellement», explique Joey Strati. «Notre slogan, "un défi pour la vie!", résume bien les motivations et l'engagement de nos membres : c'est le défi de sauver des vies, et c'est une formation valide pour toute la vie. Nos gens ont ça à cœur, ils voient qu'ils peuvent faire une différence.»

SEATTLE MONTRE LA VOIE

En Amérique du Nord, la ville de Seattle, dans l'État de Washington, détient l'enviable record des meilleurs taux de survie après une intervention d'urgence médicale. Le secret de cette réussite? La participation de tous les citoyens. Une formation obligatoire en réanimation cardiorespiratoire est donnée aux élèves de la 10^e année (l'équivalent au secondaire 4 au Québec). De plus, la révision de ce cours est exigée pour l'obtention du permis de conduire. Ainsi, le délai magique permettant de survivre à un arrêt cardiorespiratoire – subir une défibrillation en moins de cinq minutes (ce qui entraîne 50 % de chances de survie) – est là-bas une réalité.

POUR PLUS D'INFORMATION :
WWW.JACQUESDECHAMPLAIN.COM

PHOTOS : CLAUDE ROBILLARD



boutique

raplapla

poupées fabriquées
tranquillement au Québec



69 Villeneuve O.

coin St-Urbain

Montréal 514 563 3209

www.raplapla.com



le sourire ne part pas
au lavage

Problème de drogue? Si tu veux arrêter, nous pouvons t'aider.

**Notre expérience collective nous a appris que ceux et celles
qui assistent régulièrement à nos réunions demeurent abstinents.**

NARCOTIQUES ANONYMES



514-249-0555 / 1-800-879-0333 / www.naquebec.org

PRESCRIPTION D'ALIMENTS

MARIE-LISE ROUSSEAU



Gober des suppléments alimentaires et brouter des racines bios en écoutant de la musique nouvelle âge, c'est ça la nutrithérapie? Absolument pas! La nutrithérapie repose plutôt sur le vieil adage : «On est ce qu'on mange.» Elle veille ainsi à ce que le premier remède à une maladie soit l'alimentation.

«On travaille de pair avec les médecins et les pharmaciens», précise d'emblée Diane Cormier, nutrithérapeute. Comme son nom l'indique, la nutrithérapie consiste à l'utilisation thérapeutique des aliments, choisis en fonction de l'état digestif des personnes. Contrairement à la croyance populaire, cette pratique médicinale ne dénigre pas ni ne prétend remplacer le travail des professionnels de la santé. Elle vise plutôt à le compléter. «On ne prendra pas une tisane pour guérir le cancer! Mais un aliment bien choisi va accélérer le processus de guérison», explique Jean-Claude Rodet, qui forme des nutrithérapeutes à l'Institut de santé naturelle Fleury-Rodet, à Montréal.

La nutrithérapie peut néanmoins guérir à elle seule certains problèmes de santé. Pierre Deguire, massothérapeute, en a vécu la preuve il y a deux ans lorsqu'il

a guéri de la candida, cet enzyme à l'origine de la fameuse «bedaine de bière», qui se propage dans les intestins en se nourrissant de levure et de sucre. «C'est une maladie qui n'est pas officiellement reconnue. Comme il n'y a pas de médicament pour la traiter, j'ai opté pour la médecine naturelle», explique-t-il. Pour se débarrasser de sa candida, Pierre Deguire a suivi un régime très strict. «Il faut chercher longtemps pour trouver du pain sans levain!» note-t-il. Certains suppléments alimentaires ont accompagné les aliments spécifiques au traitement qu'a suivi Pierre pendant deux mois. Deux ans plus tard, le massothérapeute est toujours aussi satisfait des résultats.

NUTRITHÉRAPEUTE, NUTRITIONNISTE, MÊME CHOSE?

À la différence du travail des nutritionnistes, la nutrithérapie ne traite pas les aliments en fonction du nombre de calories qu'ils renferment, mais plutôt en termes de composantes et propriétés naturelles. «À mon avis, considérer les aliments comme des mathématiques est une notion dépassée : on ne mange pas des calories, on mange des aliments!» soutient Jean-Claude Rodet.

Diane Cormier rappelle que l'alimentation est d'abord préventive. Il faut régulièrement manger des antioxydants, comme les fruits, et du fer, entre autres. Si une personne souffre d'hypertension, on lui recommande du céleri, combiné à sa prescription de médicaments. «Dans tout l'éventail que la médecine naturelle nous propose, il faut en prendre et en laisser, estime Pierre Deguire. N'oublions pas que les instituts ont des objectifs de vente! Il faut simplement savoir ce qui est bon pour soi.»

DIS-MOI COMMENT TU TE SENS, JE TE DIRAI QUOI MANGER

Bien que les problèmes digestifs soient au centre des traitements offerts en nutrithérapie, cette médecine naturelle traite également de façon complémentaire certains symptômes de santé mentale.

STRESSÉ?

Il faut manger des aliments «amis» du système nerveux : noix, amandes, poisson (préférentiellement sauvage), algues, chou, betteraves, lentilles ou jeunes pousses. Évitez les sucres rapides, les boissons gazeuses, la caféine, la friture et l'alcool.

TRISTE?

Réconfortez-vous avec le meilleur remède éprouvé contre la peine : le chocolat! Dégustez-le noir à au moins 70% pour bénéficier des vertus du cacao.

FRUSTRÉ?

Le foie est associé à la colère, donc ménagez-le en évitant les aliments gras et en privilégiant plutôt ceux qui sont faciles à digérer comme les légumes.

PHOTO : DREAMSTIME/INGA NIELSEN

Visionnez la
vidéo RECYC-FRIGO !
www.recyc-frigo.com/video

25 pi³

15 pi³

10 pi³

Dévoreur d'énergie
RECHERCHÉ

Récompense de 60 \$

CONFIEZ VOTRE VIEUX
**RÉFRIGÉRATEUR OU
CONGÉLATEUR À RECYC-FRIGO.**



Un beau geste pour l'environnement et de substantielles économies d'énergie !

Débarrassez-vous de ce deuxième réfrigérateur que vous n'utilisez qu'à l'occasion. Il consomme beaucoup d'énergie même s'il est vide. En vous en départissant, vous réduirez votre consommation d'électricité annuelle et contribuerez à la protection de l'environnement, puisqu'il sera recyclé à 95 %.

Pour chaque appareil récupéré, Hydro-Québec vous fera parvenir un chèque de 60 \$ après la collecte du vieil appareil.

Inscrivez votre demande en ligne, au www.recyc-frigo.com,
ou communiquez avec l'escouade RECYC-FRIGO, au **1 877 493-7446 (49FRIGO)***.

Nous viendrons le chercher GRATUITEMENT !

Assurez-vous d'avoir votre facture d'électricité en main.

* L'appareil doit avoir plus de 10 ans, avoir un volume intérieur entre 10 pi³ et 25 pi³ et être fonctionnel et branché.



Le programme RECYC-FRIGO, une initiative d'Hydro-Québec, est administré par le Consortium MRE ENVIRONNEMENT. Hydro-Québec fera parvenir un chèque de 60 \$ au propriétaire de l'appareil, une fois celui-ci récupéré. Une limite de deux appareils par foyer s'applique. Les appareils commerciaux ne sont pas admissibles. Hydro-Québec se réserve le droit de mettre fin à ce programme sans préavis. Certaines restrictions peuvent s'appliquer.

BIODIVERSITÉ : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

DELPHINE DENOISEUX



ROGER LATOUR, PHOTOGRAPHE PROFESSIONNEL ET BOTANISTE À SES HEURES.

Elle taquine les voies ferrées, elle se prélassé dans les parcs ou elle attend tapie au fond des bois que l'urbanisation galopante la trouve... Elle est partout et sur toutes les lèvres. Mais qu'est-ce que la biodiversité? *L'Itinéraire* s'est rendu sur un terrain vague dans le quartier montréalais du Mile-End pour mieux comprendre ce qui se cache derrière le mot «biodiversité».

Usuel, voire galvaudé, ce concept a gagné en complexité avec le temps. Selon Marie-Hélène Parizeau, biologiste et philosophe à l'Université Laval, la diversité biologique est avant tout un outil pour les scientifiques, qui la présentent en trois volets : diversité des espèces (animales et végétales), diversité génétique (races chez les animaux et les sous-variétés botaniques) et diversité des écosystèmes (déserts, prairies, récifs coralliens, etc). «Au début des années 1980, on avait une vision assez statique de la diversité biologique, explique Marie-Hélène Parizeau. Ensuite, il a fallu savoir comment prendre en compte les effets de l'homme sur son milieu. On s'est aperçu

qu'on ne pouvait pas simplement faire un catalogue des espèces existantes et se dire qu'on les gardait "telles quelles".»

VILLES À PERTE DE VUE

Aujourd'hui, plus de 50% de la population mondiale vit en milieu urbain. Le changement de vocation des sols – la conversion des espaces naturels en surfaces agricoles ou en villes – est l'une des principales pressions que subissent les espèces sauvages.

D'après les études de la biologiste Kim Marineau, le territoire du Grand Montréal se trouve à 57% en milieu urbain, à 23% en milieu agricole, est composé à 13% d'eau et à 6,3% d'espaces verts. «En tant que biologiste, on documente la perte de biodiversité, mais rien ne freine la construction de la banlieue, affirme-t-elle. Ainsi, on pourrait conserver 6,3% de ce territoire, mais seulement 1,2% de cette portion a le statut de parc-nature, national ou municipal, de refuge faunique ou de réserve naturelle en milieu privé. Ce qui n'est pas conservé dans ces espaces est voué à disparaître.»

ENFILER SES LUNETTES ET «AGIR LOCAL»

Selon Marie-Hélène Parizeau, répondre à la question «comment protéger la biodiversité?» n'est pas simple pour tout le monde. «Pour les changements climatiques, c'est beaucoup plus facile, car on fait directement le lien avec nos gestes quotidiens», explique-t-elle.

Toutefois, Roger Latour a son idée sur la question. Photographe professionnel et botaniste à ses heures, il propose des solutions concrètes pour promouvoir la biodiversité en milieu urbain. «Malgré un certain discours sur la biodiversité, un parc à Montréal, c'est encore des troncs d'arbres bien droits sur une pelouse bien tondue, explique-t-il. Notre société a besoin d'une approche créative.» Du côté de l'arrondissement du Plateau Mont-Royal, Christine Gosselin, attachée politique, indique que peu de citoyens se plaignent de la gestion des espaces verts. «Seuls les citoyens qui ont acquis une certaine expertise attendent autre chose de la gestion des parcs, explique-t-elle. Mais cette réflexion n'est pas encore amorcée dans notre société.»

«MALGRÉ UN CERTAIN DISCOURS SUR LA BIODIVERSITÉ, UN PARC À MONTRÉAL, C'EST ENCORE DES TRONCS D'ARBRES BIEN DROITS SUR UNE PELOUSE BIEN TONDUE.»

— Roger Latour, photographe professionnel et botaniste à ses heures

Cette année, la Communauté internationale s'est donné comme mission d'adopter un plan stratégique pour mieux protéger le tissu qui rend la vie possible sur Terre. Lutter pour protéger la biodiversité se joue à grande... mais aussi à petite échelle.

PHOTO : DELPHINE DENOISEUX



Donnons de la couleur au vert

écocitoyenneté web
environnement
écocollaboration Aide
initiatives
positives vidéos
photos blogue
plaisir écotourisme
Math développement
durable
réseaux sociaux

Écotrip est un organisme à but non lucratif dont la mission est de promouvoir et de valoriser le **développement durable**, l'**écocitoyenneté** et l'**écotourisme de façon positive**.



ENVIRONNEMENT/BRÈVES

Par JULIE THIBAudeau

TD RECYCLE SON PAPIER EN BOUCLE FERMÉE

Le groupe financier TD est la première entreprise canadienne à participer à un programme de récupération et de recyclage de papier en boucle fermée.

L'entreprise vient en effet d'annoncer sa participation au *Closed Loop System*, un programme de recyclage de papier du fabricant Boise.

Ainsi, le papier Boise utilisé par TD est récupéré, déchiqueté et réutilisé pour la fabrication de papier recyclé qui est ensuite acheté et réutilisé par TD.

Chaque année, TD achète environ 3 500 tonnes de papier certifié FSC pour ses activités en Amérique du Nord. De cette quantité, environ 1 500 tonnes sont récupérées. Selon l'entreprise, ce système permettra de sauver près de 43 000 arbres chaque année, soit l'équivalent de 300 millions de feuilles de papier.

SOURCE : NOVAE

PUROLATOR, RECYCLAGE ÉLECTRONIQUE

Purolator s'associe à Geep, entreprise spécialisée dans le recyclage de matériel électronique, afin de faciliter la récupération des produits en fin de vie.

Mis en place par Geep, e-colleX est présenté comme le premier réseau pancanadien de collecte de matériel électronique. Sony et Samsung figurent parmi les premiers fabricants à participer à ce programme de récupération.

En y prenant part à son tour, Purolator offre aux clients de ces deux entreprises la possibilité de déposer leurs produits usagés dans

certains de ses points de service à travers le Canada. Purolator en assure ensuite le réacheminement jusqu'à l'un des 60 sites de Geep afin qu'ils soient recyclés de façon responsable.

«Notre collaboration avec Geep assurera le réemploi ou le recyclage approprié du matériel électrique et électronique plutôt que son élimination dans des sites d'enfouissement», dit Joe Guimond, directeur général de Purolator.

SOURCE : PNUE

LES OPÉRATIONS HUMANITAIRES SE METTENT AU VERT



Les activités humanitaires et les efforts de secours permettent de sauver des vies et apportent une aide essentielle au lendemain des catastrophes naturelles, ainsi que dans bien d'autres situations de crise, comme les conflits armés. En dépit de leur utilité intrinsèque, ces activités peuvent aussi provoquer des dégâts environnementaux. Or, ce risque n'est souvent pas considéré comme une priorité lorsqu'il s'agit de sauver des vies.

Le fait d'abattre les arbres pour fournir des abris et du bois de chauffage, ou la gestion inappropriée des déchets médicaux sont autant d'activités qui peuvent peser lourd sur la réussite des efforts humanitaires, en menaçant les ressources naturelles et les

moyens de subsistance qui y sont liés, accroissant par là même la vulnérabilité des populations aux crises à venir.

Un nouveau centre de ressources en ligne créé par le Programme des Nations-Unies pour l'Environnement (PNUE) devrait pouvoir aider à réduire les répercussions environnementales des opérations humanitaires et de secours à travers le monde.

Lancé le 19 août dernier, à l'occasion de la Journée mondiale de l'aide humanitaire, le Centre de ressources pour l'inclusion de l'environnement dans l'action humanitaire constitue la première collection en ligne de renseignements pratiques expliquant comment intégrer les problématiques environnementales à l'action humanitaire.

SOURCE : PNUE

PHOTO : DREAMSTIME/DAVIDARTS

LE TROTTOIR DES CÉLÉBRITÉS PARCODON™

Découvrez un nouveau quartier et ses ParcoDon^{MD}, dans chaque édition de L'itinéraire, jusqu'au 15 octobre :

Quartier du Vieux-Port

À QUOI CORRESPONDENT CES NUMÉROS ?

65 25 18

Sur notre site internet, vous trouverez une carte téléchargeable de tous les emplacements ParcoDon^{MD} dans la Ville de Montréal.

Ces numéros correspondent à leur emplacement sur cette carte!

UN DON POUR LES SANS-ABRI. MERCI DE VOTRE GÉNÉROSITÉ!

L'ITINÉRAIRE

33 ARMAND VAILLANCOURT - PEINTRE / ACTIVISTE
- Promenade de la Place Jacques-Cartier, près de la rue Notre-Dame Ouest



«Je suis ici, aujourd'hui, pour aider ceux qui vivent l'épreuve de la pauvreté. Et parce que moi, j'embrasse toutes les causes humanitaires! J'ai passé ma vie à œuvrer pour un monde meilleur, donc à combattre les injustices sociales. Je crois en un système égalitaire et s'il faut faire la révolution pour évoluer en ce sens-là, et bien, faisons-la!»

45 MARC TREMBLAY - PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL DU PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL
- Viger Ouest et Saint-Urbain, coin S-O



«Le Palais des congrès a décidé de prendre part à l'événement des ParcoDon, parce que c'est un beau projet et que la pauvreté persiste à Montréal. Les pays du tiers monde ont besoin de notre aide, mais ici aussi au Québec, il y a des gens qui souffrent. Plutôt que de donner à un parcomètre de la ville, pourquoi ne pas le faire pour la cause des itinérants.»

31 JANETTE BERTRAND - AUTEURE
- Notre-Dame Ouest et Saint-Laurent, coin N-E, en face du Palais de Justice



«J'ai décidé de participer à l'événement des ParcoDon, parce que je m'intéresse depuis très longtemps aux itinérants. Dès que je le peux, j'achète et soutiens L'itinéraire. Pour moi, la pauvreté est un drame... Tous ceux que je vois dans cet état, je voudrais tous qu'ils aient à manger et qu'ils soient en santé. Je voudrais tous les prendre dans mes bras et les aider!»

29 GÉRALD TREMBLAY - MAIRE DE MONTRÉAL
- Notre-Dame Est, à côté de la Place Vauquelin



«Trop souvent, on a tendance à se dire "je suis seul, personne ne me comprend ni ne veut m'aider" et si on réussit à favoriser une meilleure intégration dans la société, c'est grandement grâce à des organismes comme L'itinéraire. Alors, je suis très heureux de participer à la campagne ParcoDon 2010, parce que c'est quelque chose de concret et qui démontre qu'au-delà des beaux discours qu'on peut tenir, on est réellement solidaire...»

43 DANY LAFERRIÈRE - ÉCRIVAIN
- Promenade de la Place Jacques-Cartier et de la Commune, coin N-E



«L'itinérance est un signe de l'état de santé d'une ville. Cela est un indice de la pauvreté d'esprit qui y sévit, également! Et je ne parle pas ici des itinérants, mais bien de ceux qui ont le pouvoir de faire une différence. Ma joie est aussi de transformer ces parcomètres auxquels j'ai déjà donné tant d'argent! J'ai trouvé l'idée amusante et excitante, qu'elle était utile et qu'elle réunissait les gens de façon intéressante.»

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE RÉSEAU PARCODON^{MD} ET FAIRE UN DON EN LIGNE :

WWW.ITINERAIRE.CA

FAITES UN BOUT DE CHEMIN AVEC NOUS



PIERRE DUHAMEL

Journaliste économique depuis 30 ans
et un des grands experts en économie au Québec

OBAMA, LE SOCIALISTE?



À lire certains commentateurs, l'administration Obama aurait réussi en 18 mois à couler l'économie américaine et même à instaurer le socialisme aux États-Unis. Pas besoin d'aller très loin pour lire que les mesures adoptées par son gouvernement ne viseraient que l'appropriation de la richesse et la limitation des libertés.

Les États-Unis vivent des moments difficiles, c'est indéniable. Le moteur économique peine à se mettre en marche, les emplois sont rares et la dette publique se creuse. On voit apparaître de plus en plus de misère et de désolation alors que le débat politique est hyperpolarisé et ne laisse place à aucune nuance. En trame de fond, on assiste à une forte montée

en puissance des pays dits émergents, avec la Chine en première ligne. Cette tendance n'est pas apparue soudainement il y a 18 mois.

Tout faire reposer sur les épaules de Barack Obama constitue un raccourci spectaculaire avec la vérité. L'économie américaine est en crise depuis le début de 2008 alors qu'Obama est président depuis janvier 2009. Obama ne peut évidemment pas être l'instigateur d'un phénomène qui le précède.

Même chose avec le déficit américain. Il était immense sous Bush (1,3 billion¹ de dollars) et sa croissance depuis l'an dernier s'explique surtout par des rentrées fiscales moindres que prévu. Les recettes fiscales prévues cette année sont en baisse de 2,381 milliards de dollars comparativement à 2009. En comparaison, le plan de relance de l'administration Obama est de 787 milliards de dollars, dont 288 milliards en baisses d'impôts. Ce n'est pas très sérieux d'expliquer le déficit actuel uniquement par les dépenses supplémentaires engagées pour stimuler l'économie.

Toute la polémique autour d'Obama le «redistributeur» (socialiste), coupable de ne pas reconduire les exemptions fiscales de George W. Bush me fait également sourire. Voici l'enjeu. Ces baisses de taxes représentent des revenus annuels de 3,5 billions de

dollars en moins pour les coffres de ce pays dont on souligne constamment le grave problème d'endettement. Le président Obama veut reconduire ces baisses pour 97% des contribuables, ce qui représente quand même un coût fiscal de 2,8 milliards de dollars. Mais ce n'est jamais suffisant pour des gens qui croient que les taxes et les impôts constituent un vol perpétré par le gouvernement.

On dénonce le plus sérieusement du monde un régime fiscal qui serait, selon certains, de plus en plus oppressant. Un régime fiscal qui serait évidemment libéricide et fossoyeur de l'économie. Mettons les pendules à l'heure. Des 30 pays membres de l'OCDE, 21 pays exigent des impôts sur le revenu et des contributions sociales des employés et des employeurs plus élevés que les États-Unis. La réalité, c'est que la fiscalité américaine est l'une des moins «oppressante» au monde.

Si on veut faire d'une fiscalité minimale le tremplin magique de la richesse, je voudrais qu'on m'explique pourquoi le Mexique – pays de l'OCDE le moins imposé – n'est pas le plus riche. Ou que l'Allemagne – l'un des plus lourdement accablés – est l'un des plus prospères.

¹ Un milliard de milliards

PHOTO : DREAMSTIME/DANIEL RAUSTADT



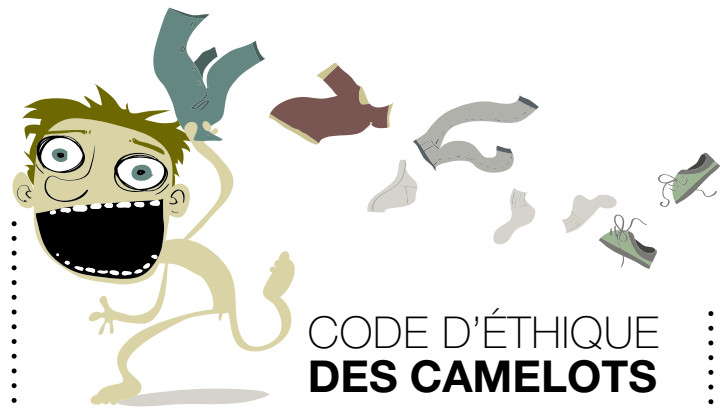
**ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC**

MARTIN LEBLANC
Député de Beauport-Charles-De Gaulle

Président de l'Assemblée législative

110, rue Saint-Catharine Est, Niveau 200
Montréal (Québec) H2L 2L7
TÉL. : 514 325-2811 - 1 800 363-7631

Courriel : mlblanc@www.assnbln.qc.ca

CODE D'ÉTHIQUE DES CAMELOTS

1. Ne jamais vendre *L'itinéraire* intoxiqué
2. Respecter son propre point de vente et celui des autres camelots
3. Vendre *L'itinéraire* au prix indiqué sur la page couverture
4. Ne jamais ternir la réputation des autres camelots et du Groupe *L'itinéraire*
5. Toujours être courtois et respectueux envers la clientèle
6. Se tenir à une distance raisonnable du client ou des entrées d'établissements
7. Respecter les employés et les membres du Groupe
8. Mendier au nom de *L'itinéraire* ou en vendant *L'itinéraire* est interdit
9. Ne vendre aucun produit avec le magazine *L'itinéraire*



Desjardins
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

**Fiers partenaires de L'itinéraire
et du magDVD Le 3^e Œil
pour l'aide aux jeunes de la rue**

Siège social: 1255, rue Berri, Montréal (Québec) H2C 4C6
Tél.: 514 849-3581 Téléc.: 514 849-7019

LE MEUX ÊTRE



**Clinique
Nouveau
Départ**

**TRAITEMENT DE L'HÉPATITE C
ET CO-INFECTIIONS**

D^r JEAN ROBERT - BA, MD, M.SC., FRCPC

CLINIQUE DE SANTÉ COMMUNAUTAIRE

www.cliniquenouveaudepart.com
Tél.: 514 521-9023 / Fax.: 514 521-1928
1100, avenue Beaumont, Ville Mont-Royal, Québec H3P 3E5



La Capitale

La Capitale vendu.com

La Capitale du Mont-Royal

*L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire.*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché
exceptionnelle • Conseil • Expertise • Opinion
de la valeur marchande de votre propriété

Blogue : www.lacapitaledumontroyal.com

Plateau : 1152, av. du Mont-Royal E (514) 597-2121

Rosemont Petite-Patrie : 2239, Beaubien E (514) 721-2121

mont-royal@lacapitalevendu.com

lacapitalebeaubien@videotron.ca

MONDE DU TRAVAIL/BRÈVES

PLAIDOYER POUR MODERNISER LA LOI SUR LES MINES

La Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) et le Syndicat des Métallos, qui regroupe l'ensemble des travailleurs miniers de la province, réclament une modification de la Loi sur les mines afin que les citoyens soient davantage informés, consultés et confiants envers le développement des projets miniers dans le Nord-du-Québec.

«L'industrie minière traîne toujours derrière elle une image de pollueur, de citoyen corporatif qui se place au-dessus des lois, de resquilleur pour qui le

profit à court terme autorise toutes les dérives. Pour être sur le terrain, nous savons que cette réalité a changé. Mais encore faut-il qu'elle se traduise concrètement dans une loi qui consacre et encadre un développement minier durable, respectueux de l'environnement et des communautés, et mutuellement enrichissant, certes pour les entreprises, mais aussi pour l'ensemble des Québécois et Québécoises», a fait valoir Michel Arseneault, président de la FTQ, devant la Commission de l'agriculture, de l'énergie et des ressources naturelles à la fin de l'été.

Le directeur québécois des Métallos, Daniel Roy, a insisté pour sa part sur la nécessité de consultations publiques, sur l'acceptabilité tant sociale qu'environnementale des projets miniers et sur l'imputabilité des entreprises minières dans le processus de restauration des sites, rappelant que «les citoyens du Québec sont de plus en plus conscientisés sur les questions environnementales et sur un processus transparent dans le cheminement des projets miniers».

SOURCE : FTQ

PHOTO : DREAMSTIME/LISA F. YOUNG



CRÉATION D'UN GROUPE INTERNATIONAL POUR LA PROTECTION SOCIALE

Un nouveau groupe international pour une plus grande protection sociale a vu le jour au sein des Nations Unies : Le Groupe consultatif mondial sur le socle de protection sociale, qui a pour but de protéger, responsabiliser et aider les plus défavorisés à sortir de la pauvreté. Le socle de protection sociale est un ensemble de droits et de transferts sociaux ainsi que de services essentiels dans le domaine de l'emploi, la santé, de l'eau et l'assainissement, de la nutrition, de l'éducation et du soutien aux familles.

À l'échelle mondiale, quatre personnes sur cinq en âge de travailler ne bénéficient pas de protection sociale adéquate. Selon l'Organisation internationale du travail, ces populations vulnérables sont privées d'accès à la sécurité sociale, la santé et

l'assistance chômage, et sont durement affectées par la crise économique, tant dans les pays en développement que dans les économies développées. En 2010, le chômage mondial a atteint son plus haut niveau jamais enregistré et devrait continuer d'augmenter en 2011.

L'ancienne présidente du Chili, Michelle Bachelet, préside le Groupe consultatif. Son administration comprend également le directeur général du Bureau international du travail, Juan Somavia, ainsi que Margaret Chan, directrice générale de l'Organisation mondiale de la santé.

«Les politiques de protection sociale auront un rôle plus important dans les mois et années à venir pour faire face

à l'énorme coût humain que la crise économique laisse dans son sillage. Il est maintenant temps de nous rassembler dans une coalition efficace et de créer une synergie entre nos activités pour faire de la protection sociale une réalité pour tous. La création de ce groupe est la première étape de ce processus», a déclaré M^{me} Bachelet. Le Groupe consultatif a également indiqué qu'une attention particulière devrait être accordée aux femmes et aux jeunes, touchés de façon disproportionnée par la crise.

SOURCE : ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

Collectivement pour un monde différent



Centre des services
de qualité



CSQ

www.csq.qc.net

ON LUTTE À VOS CÔTÉS

SCFP

Syndicat canadien de
la fonction publique



Les avocats de solutions ^{MC}

A

Luc Audet
Avocat
audet@DroitDesPME.com



AUDET & ASSOCIÉS inc.
AVOCATS - ATTORNEYS

164, rue Notre-Dame Est, Montréal QC Canada H2Y1C2

T 514.954.9600 1.866.954.9600
C 514.914.0111 **F** 514.954.9547

Ligne directe 514.954.0362
www.DroitDesPME.com

ville.montreal.qc.ca/diversite

Montréal

L'ÉCHANGE
Livres, CD, DVD
d'occasion
713 et 707 MONT-ROYAL EST

Ouvert 7 jours de 10h à 22h Mont-Royal, 514-523-6389

MARCHE MONDIALE DES FEMMES : TOUJOURS DE BONNES RAISONS DE MARCHER

MARCHE MONDIALE DES FEMMES



MARJOLAINE DESPARS

La Marche mondiale des femmes a vu le jour en 2000 à l'initiative de la Fédération des femmes du Québec. Lors des deux premières éditions, en 2000 et 2005, des milliers de femmes, habitant aux quatre coins de la planète, ont marché pour dénoncer la pauvreté et les violences¹.

L'année 2010 marque l'année de la troisième édition de la Marche mondiale des femmes, dont le coup d'envoi a été donné lors de la Journée internationale des femmes, le 8 mars dernier. On pourrait croire que dix ans après la première édition, les raisons de marcher sont moins nombreuses. Ce n'est malheureusement pas le cas et au Québec, nous marcherons pour dénoncer la pauvreté vécue par les femmes, pour lutter contre la privatisation des services publics, pour vaincre les violences faites aux femmes, pour s'assurer de l'accès à l'avortement, pour

décrier la militarisation de la société et pour demander le retrait des troupes de l'Afghanistan, de même que pour exiger la signature, par le gouvernement du Canada, de la Déclaration internationale sur les droits des peuples autochtones.

EN MARCHÉ !

Tout au long de la semaine régionale d'actions, qui se tiendra du 12 au 16 octobre prochain, des rassemblements, des points de presse et différents événements publics auront lieu dans toutes les régions du Québec. Le 17 octobre, les marcheuses convergeront vers Rimouski pour participer à un rassemblement national; on y attend des femmes de tous horizons : travailleuses, assistées sociales, locataires, itinérantes, etc.

Le RAPSIM y sera, accompagné de femmes qui ont été ou qui sont

actuellement en situation d'itinérance. Nous souhaitons y faire ressortir leurs situations, leurs besoins, dénoncer la pauvreté qu'elles vivent. L'itinérance des femmes, c'est «la face cachée de l'itinérance» puisqu'elles sont des milliers dans cette situation, mais que trop souvent elles passent inaperçues.

Les ressources membres du RAPSIM voient de plus en plus de femmes itinérantes. Faute de place, depuis l'été 2009, le nombre de refus quotidiens pour un hébergement d'urgence a augmenté dans les organismes qui interviennent auprès de cette population.

Nous devons agir afin d'éviter que de nouvelles femmes viennent gonfler les rangs de l'itinérance. La construction de logements sociaux, l'abolition des catégories à l'aide sociale sont deux des pistes de solutions qui

doivent être mises de l'avant pour contrer la pauvreté des femmes. Sans aucune action concrète en ce sens, nous marcherons encore dans cinq ans... et nos souliers ne seront plus seulement usés, ils seront troués!

**VOUS AVEZ ENVIE DE MARCHER
OU SOUHAITER AVOIR PLUS
D'INFORMATIONS SUR LA MARCHÉ?
CONSULTEZ LE CALENDRIER DES
ACTIONS SUR LE SITE DE LA
FÉDÉRATION DES FEMMES DU
QUÉBEC : WWW.FFQ.QC.CA**

¹ Source : Fédération des femmes du Québec : www.ffq.qc.ca/luites/marche-mondiale-des-femmes/champs-daction/autonomie-economique



ET ACTION!

Ensemble, tout est possible

La Banque Nationale est fière de soutenir le projet ParcoDon au profit du groupe communautaire L'itinéraire.



**BANQUE
NATIONALE**
GROUPE FINANCIER

SUR LES PAS DU D^R JULIEN

JÉRÔME SAVARY MARCHE SUR LES TRACES DU D^R JULIEN. À CHAQUE NUMÉRO DE L'ITINÉRAIRE, LES NOMBREUSES RENCONTRES DU JOURNALISTE AVEC LE CRÉATEUR DE LA PÉDIATRIE SOCIALE, DES ENFANTS ET DES PERSONNES DE L'ENTOURAGE DE CET HOMME EXCEPTIONNEL VOUS PERMETTENT DE COMPRENDRE SON QUOTIDIEN ET DE DÉCOUVRIR SON UNIVERS. LAISSEZ-VOUS INSPIRER PAR LE D^R JULIEN.



LE D^R GILLES JULIEN



EMMANUELLE ROYER-LAPLANTE, 12 ANS

Avec ses baskets à carreaux rouges et noirs, son jean serré et ses longs cheveux qu'elle replace savamment par coquetterie, Emmanuelle Royer-Laplante n'est pourtant pas une jeune fille comme une autre. «C'est une perle dans un monde de pauvreté», dit le D^r Gilles Julien.

Peindre, aider sa maman et sa sœur malades, garder des enfants, organiser un souper spaghetti, jouer de la caisse claire dans les cadets de l'armée... Emmanuelle fait tout ça. En plus, elle est première de classe.

À ce sujet, lors de notre rencontre dans la cour du centre de pédiatrie sociale d'Hochelaga-Maisonneuve («Assistance aux enfants en difficulté»), la jeune fille de 12 ans venait tout juste de commencer son secondaire. Elle aurait pu aller à l'école de son quartier; le pédiatre lui a proposé autre chose. «L'École Chomedey-De Maisonneuve est une

LA PAUVRETÉ ET SES TRÉSORS

JÉRÔME SAVARY Rédacteur en chef par intérim

bonne école, mais pour plusieurs raisons Emmanuelle avait intérêt à s'éloigner de son quartier dans cette phase sensible de son développement. Elle réussirait davantage dans un autre milieu et le Collège de Montréal était prêt à l'accueillir gracieusement. Alors pourquoi pas.»

Décidé à offrir toutes les chances de réussite à «ses» enfants, le D^r Julien lui a offert l'opportunité d'étudier dans cet établissement d'enseignement privé réputé. En effet, le Collège de Montréal¹ garde des places gratuites pour des enfants sélectionnés par les équipes du D^r Julien. Le pédiatre souhaite ainsi qu'Emmanuelle puisse exploiter son potentiel «énorme» au maximum. «Plus tard, je crois qu'elle, et les autres comme elle, alimenteront Hochelaga en lui rendant ce qu'ils ont reçu. L'idée est de développer une communauté en difficulté à partir de ses propres ressources. Personne d'autre ne le fera», explique Gilles Julien.

Après seulement une semaine de classe, Emmanuelle évolue à son aise. Avec ses deux nouveaux amis, Elliot et Astride, elle s'est lancée à fond dans le programme de bénévolat du Collège. «Moi, je fais du bénévolat simplement pour aider les gens, dit-elle le regard assuré. Si personne ne le fait, qui le fera? À un moment ou à un autre, on finit par avoir besoin de l'aide d'une autre personne.»

Au menu de ses engagements bénévoles, il y a trois fondations pour lesquelles elle a commencé à recueillir des fonds. Parmi celles-ci, la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants. «J'ai choisi cet hôpital, car ma sœur Chloé serait aveugle aujourd'hui si elle n'avait pas été opérée des yeux au Montreal Children's Hospital», rappelle-t-elle, reconnaissante. En plus d'amasser de l'argent pour Rêves

d'enfants, Emmanuelle a même créé (avec Elliot et Astride) une fondation environnementale : Un arbre pour la terre!

ATAXIE SPINO-CÉRÉBELLEUSE

Dans sa famille, sa mère Yolaine et l'une de ses sœurs, Chloé, sont atteintes de l'«ataxie spino-cérébelleuse». Cette maladie neurodégénérative se traduit par des troubles de la marche et de l'équilibre. Par conséquent, Yolaine et Chloé se déplacent souvent en fauteuil roulant. Cela n'a pas empêché Yolaine, malgré son handicap, de donner bénévolement des ateliers d'art à «Assistance aux enfants en difficulté» il y a quelques années.

Emmanuelle a grandi dans une famille éduquée : ses deux parents ont étudié jusqu'au Cégep. «J'ai hérité du don de papa pour la lecture», ajoute Emmanuelle. «La clientèle du D^r Julien présente souvent des problèmes de drogue, d'alcool, de violence, de manque d'éducation. Nous, c'est pas ça, explique la maman d'Emmanuelle. On est juste... pauvres.» C'est grâce au bon pédiatre qu'Emmanuelle a ainsi pu aller gratuitement en colonie de vacances, pendant que sa sœur Chloé suivait un camp d'équitation.

Jusqu'où se rendra Emmanuelle? Passionnée d'art et de cuisine, Emmanuelle aimerait devenir artiste culinaire en pâtisserie. Et faire le tour du monde. Gageons que les gens qu'elle croquera sur son chemin se souviendront d'elle.

¹ Le D^r Julien a conclu des ententes similaires avec le Collège des Marcellines et le Collège Bourget.

PHOTO VIGNETTE : CHRISTIAN TREMBLAY

PHOTO : JÉRÔME SAVARY



UNE RÉFORME QUI NE CONVAINC PAS

ANTOINE DION-ORTEGA

Les aides familiales philippines qui viennent travailler dans les ménages canadiens respirent-elles un peu mieux? On pourrait le penser à voir les récentes modifications au Programme des aides résidants. En réalité, le problème demeure entier, car l'aide domestique n'a toujours pas le droit de choisir son employeur.

Lorsque Delia est arrivée au Canada, en août 2004, l'agence de recrutement qui l'avait fait venir au pays lui a annoncé que l'employeur qui était censé l'héberger s'était entretemps trouvé une autre aide familiale. Pas étonnant, quand on sait que, à cause des procédures, l'employeur doit souvent attendre un an avant d'accueillir l'aide qu'il a embauchée. Le hic, c'est que le nom de cet employeur

figurait sur le permis de travail de Delia. Avant de pouvoir travailler, il lui fallait un nouveau permis, sous un nouveau contrat. Délai : six mois. Delia s'est donc installée dans les locaux de son agence, sans permis de travail, entassée avec d'autres femmes toutes dans la même situation.

«Pendant que j'attendais, l'agence me faisait travailler pour elle, raconte-t-elle. Bien sûr! Comment donc aurais-je trouvé de l'argent? Parce que je leur payais un loyer, j'avais signé un bail avec eux.»

«Peu de temps après, mon agence m'a trouvé un employeur et j'ai tout de suite travaillé pour lui, sans attendre mon permis. C'est illégal, mais mon agence m'a dit que je devais travailler, que l'employeur ne pouvait pas attendre que j'aie mes papiers.»

«ON NE CONSTATERA JAMAIS DE VRAIS CHANGEMENTS TANT QUE LE NOM DE L'EMPLOYEUR PARAÎTRA SUR LE PERMIS DE TRAVAIL.»

— Evelyn Calugay, directrice de PINAY

Le règlement stipulait à l'époque qu'une aide résidente avait, à partir du moment où elle posait les pieds au Canada, 36 mois pour compléter le programme. Si, au bout de ces trois années, elle réussissait à accumuler 24 mois de travail, elle devenait admissible à la résidence permanente. Sinon, on la renvoyait dans son pays.

Pour Delia, les choses portaient bien mal : elle venait de travailler six mois dans l'ombre, sans qu'aucune de ses heures ne soient comptabilisées.

Le 1^{er} avril dernier, Citoyenneté et Immigration Canada a apporté des changements majeurs au Programme des aides familiaux résidants. Mais on peut encore lire sur le site du ministère que l'aide ne peut «travailler pour personne d'autre que l'employeur nommé sur [son] permis de travail», ce qui pourrait réduire à néant les efforts déployés pour améliorer le programme.

«On ne constatera jamais de vrais changements tant que le nom de l'employeur paraîtra sur le permis de travail», affirme Evelyn Calugay, directrice de l'Organisation des femmes philippines du Québec (PINAY).

M^{me} Calugay comprendrait qu'il soit interdit à l'aide de changer de profession durant son séjour, mais elle devrait

au moins pouvoir changer d'employeur quand les choses tournent mal.

La nouvelle législation prolonge, entre autres, à 48 mois le délai accordé aux aides pour faire leurs devoirs.

Une mesure qui ne va pas assez loin, croit Walter Tom, avocat spécialisé en droits de la personne. «Cette limite de temps est une épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur tête, dit-il. Pourquoi ne pas simplement l'éliminer tout court?»

Plusieurs ont dénoncé les conséquences perverses de ce système, les aides tolérant toutes sortes d'abus par crainte d'être renvoyées et de ne pas pouvoir accomplir leurs 24 mois à temps.

C'est le cas de Delia, que son employeur «partageait» avec quatre autres ménages. «J'étais comme une marchandise commune pour eux, dit-elle. C'était une violation de mon contrat de mon travail. J'ai averti mon agence [de recrutement] de ce qui m'arrivait et ils m'ont dit : "Souviens-toi de tes papiers [pour obtenir la résidence permanente]. Si tu veux finir tes papiers, tu dois rester chez eux.»

La nouvelle législation refile également la totalité des frais encourus par le programme – qui s'élèvent à 7000 \$ – à l'employeur canadien.



EVELYN CALUGAY, DIRECTRICE DE L'ORGANISATION DES FEMMES PHILIPPINES (PINAY).

PINAYQUEBEC.BLOGSPOT.COM

PHOTO : ANTOINE DION-ORTEGA

LES SUPER PÈRES

MARIE-LISE ROUSSEAU

La Maison Oxygène dans Hochelaga-Maisonneuve a été pendant plus de 20 ans le seul centre d'hébergement dans tout le Canada à accueillir les pères en difficulté avec leurs enfants. Ce service destiné aux hommes vivant des impasses conjugales et familiales met en lumière la réalité des pères monoparentaux.

Entre deux brassées de lavage, Sylvain fume une cigarette sur la terrasse ensoleillée du centre d'hébergement. Dans les bacs de terre à côté de lui, les résidants de la Maison Oxygène cultivent zucchini, tomates et fines herbes. «Ici, tous mes besoins nécessaires sont comblés pour me relancer dans la vie et être heureux.»

Sylvain réside à la Maison Oxygène du Carrefour familial d'Hochelaga depuis bientôt deux mois. Il a la garde de son fils de 12 ans les fins de semaine. La Maison permet au jeune Francis de cohabiter avec son père dans cette résidence temporaire malgré la période transitoire qu'il vit.

PÈRES OUBLIÉS

Sylvain reconnaît le privilège qu'il a de résider dans ce centre. Seulement cinq pères avec leurs enfants peuvent y séjourner. Une offre qui n'est pas représentative de la réalité, selon Manuel Prats, coordonnateur de la Maison Oxygène. Il n'existe que trois ressources d'hébergement familial pour les pères au Québec contre plus de 200 pour les mères. «Certains appellent de la Colombie-Britannique pour avoir une place chez nous!», s'étonne Manuel Prats.

IL N'EXISTE QUE TROIS RESSOURCES D'HÉBERGEMENT FAMILIAL POUR LES PÈRES AU QUÉBEC CONTRE PLUS DE 200 POUR LES MÈRES.

La Maison Oxygène héberge ses résidants pour une durée d'environ trois mois. Le premier mois leur est fourni gratuitement avec un panier alimentaire de bienvenue. Les résidents contribuent par la suite au loyer jusqu'à un maximum de 25% de leurs revenus. «Ici, on privilégie la responsabilisation», souligne



SYLVAIN ET SON FILS FRANCIS APPRÉCIENT LES SERVICES DONT ILS BÉNÉFICIENT À LA MAISON OXYGÈNE.

Manuel Prats. Un suivi personnel est fait avec les pères, mais c'est à eux de se prendre en main.

EN FAMILLE

À la façon d'une résidence étudiante, les espaces de cuisine et de détente de la Maison Oxygène sont communs, et les chambres, privées. Cette convivialité crée des liens et brise l'isolement des pères. D'un côté du salon double, les enfants deviennent frères et sœurs le temps de quelques jeux qui sont mis à leur disposition. De l'autre, les pères peuvent se détendre en regardant un bon film.

Sylvain se réjouit de sa proximité avec son fils. Francis se sent maintenant chez lui à la Maison Oxygène. «Ici, il est comme leur grand frère», affirme avec le sourire l'intervenante Manon Proulx. Sa présence permet à Sylvain de dédramatiser sa situation. «Il me surnomme "Papa-Gravement-Atteint"!», rigole-t-il.

Avoir son enfant avec soi est une source de motivation immense pour plusieurs hommes en difficulté. «Si je n'avais pas eu mon fils, je serais tombé encore plus profond», confie Christian, qui a séjourné à deux reprises en 2006 à la Maison

Oxygène. Aujourd'hui, la situation de Christian s'est stabilisée. Il vit avec son fils Samuel dans le même logement depuis quatre ans et a repris les études. Il est présentement secrétaire au Carrefour familial d'Hochelaga, qu'il considère comme sa famille.

VALORISER LA PATERNITÉ

Père absent, père violent, père agresseur. L'image des pères dans notre société est trop négative, selon les intervenants de la Maison Oxygène Yvon Lemay et Manuel Prats. C'est pourquoi ils ont fondé le Regroupement pour la valorisation de la paternité (RVP) en 1996 avec l'objectif de promouvoir l'importance de la paternité dans le bien-être des enfants.

Les hommes ont tendance à attendre trop longtemps avant d'aller vers des ressources. «En janvier, j'ai eu le goût de m'enlever la vie, c'est là que j'ai demandé de l'aide», confie Sylvain. Manuel Prats affirme que cette vieille mentalité selon laquelle les hommes font tenir, à eux seuls, leur famille debout va à l'encontre des solutions à ce problème.

PHOTO : MAISON OXYGÈNE



EXPRESSION

LINDA PELLETIER
Chroniqueuse de rue

MA RELATION AVEC LES **TIC TAC BOLD!**



Je suis de cette catégorie en voie d'extinction : les fumeurs. Je fume pour la beauté du geste. Aussi, je raffole des petits briquets. J'en ai seize. Dans tous mes sacs, j'en pitche deux trois, y'en a tout partout dans ma maison. Si j'étais riche, je ferais la même chose, en triple, avec des lunettes.

Quand mon œil droit *flashe* sur un briquet mignon, le gauche suit aussitôt, et mon cerveau me dit que... «ben non c'est pas cher, pis qu'y faut ben se faire plaisir sinon qui le ferait?» (subtil message subliminal). J'en ai un zébré, un avec une fraise, un avec une banane, un à pois bleus, un rayé noir, un bleu ciel. Fuck... ma cigarette fume toute seule pis ça gaspille mon *Tic Tac* que j'ai dans la bouche. Hum... Que faire? Méchant dilemme : c'est le *Tic Tac* pis la cigarette qui ont gagné finalement.

Et les cendriers, faut pas les oublier. J'en ai un en onyx gris, marbré et traversé de nervures contrastées, acheté au Mexique, un en grès couleur sable désertique sur lequel est écrit Acapulco sur toutes les faces, dérobé dans un hôtel à Acapulco bien sûr, et un petit cendrier rond, que les gothiques m'envieraient, reçu en héritage de feu mon meilleur ami, décédé d'un suicide réussi. Ça a l'air froid de le dire comme ça, mais ça fait déjà neuf ans qu'il est décédé, j'ai eu le temps de faire mon deuil.

Le soir, pour relaxer, pendant que j'écoute de la musique, j'ouvre mon bel étui à cigarettes d'un violet mât, je décide avec quel briquet je vais allumer ma cigarette. Quand j'appuie sur la pierre du briquet, j'observe la jolie flamme bleue à la base, d'un jaune joyeux dans sa hauteur,

mais au préalable, j'ouvre le couvercle de ma petite boîte bleu foncé de *Tic Tac Bold* et j'en gobe un. Pourquoi? Parce que je déteste le goût des cigarettes.

Par contre, j'adore voir brûler le feu au bout de ma cigarette. Au fait, saviez-vous que ce feu au bout de la cigarette brûle à une température de 1292 degrés Fahrenheit? S'ils faisaient des cigarettes aussi grosses que des cigares de La Havane, on pourrait se faire cuire un œuf en fumant. Là, j'aspire voluptueusement et profondément la nicotine et autres poisons qu'elle contient, tout en suçant allègrement mon *Tic Tac Bold* fortement mentholé, et quand la fumée a bien pénétré mes poumons autrefois roses, je la rejette tout aussi lentement, en observant la fumée gris clair que rejette ma bouche. J'ai l'impression d'être un volcan après son éruption, qui tousse sa fumée.

Ça goûte pas bon, mais étrangement, ça me détend. Je crois que c'est que je suis une grande angoissée, alors je ne prends pas souvent de grandes respirations, sauf quand je fume. J'admire les gars qui font des séries de ronds de fumée. Bien sûr ils le font pour impressionner les filles, mais ça marche. Je dis les gars, y'a sûrement des filles qui en font aussi, après tout ce n'est qu'une question de pratique. Ben c'est ça, il

faut que je masque le goût des cigarettes comme je trouve ça dégueu. Sauf que les *Tic Tac Bold*, c'est cher. Cher c'est relatif bien sûr, mais en plus du coût des cigarettes, avoir à s'acheter des bonbons pour parvenir à les fumer, c'est cher et c'est con.

J'ai essayé de cesser de fumer, c'est la mode en ce moment. Mais je m'ennuyais de ne pas utiliser mes briquets et mon étui à cigarettes... et il me reste des boîtes de *Tic Tac Bold!* Fallait bien les finir. En passant, je ne suis pas une suceuse de *Tic Tac Bold* : c'est juste quand je fume. Alors, j'ai recommencé. Pis comme j'étais contente de refaire de la boucane, je me suis acheté trois autres briquets : un *Bic* violet, un *Cricket* représentant une pêche et un *Duco* avec un lion dessus.



PHOTO : DREAMSTIME/RANDY MCKOWN/CHRISTOPHER KING/LUCABERTOLL



JEAN-MARC BOITEAU

Chroniqueur de rue

PORT DU VOILE INTÉGRAL

«C'EST COMME METTRE LA FEMME DANS UN SAC-POUBELLE»

Inspiré par la lecture d'articles parus dans *Le Devoir* du 14 mars 2010 concernant le port du voile islamique, je lève à mon tour le voile sur ma propre opinion.

Je déambule sur la rue Sainte-Catherine lorsque j'aperçois sur un banc public une femme d'origine arabe. Je lui explique que, pour les besoins d'un article, je désire connaître son opinion concernant le port du niqab et de la burqa. «C'est comme mettre la femme dans un sac-poubelle que l'on referme et dans lequel on perce deux trous pour les yeux!» m'a-t-elle dit sans équivoque. Lila Amoush, de nationalité algérienne, est au Québec depuis peu et me confie qu'elle a déjà dû porter la burqa (voile intégral comportant un grillage pour cacher les yeux) : «Je préfère me battre pour la liberté et les droits de la personne, comme vous le faites chez vous au Québec et au Canada, plutôt que de me cacher sous un voile.»

Comment expliquer, alors, que de jeunes femmes disent porter volontairement le voile intégral? Je considère que tous les extrêmes contenus dans les religions, dans un contexte où la population québécoise se désintéresse de plus en plus de la religion, sont révolus. Par conséquent, l'islamisme radical n'a pas sa place au Québec. Pourtant, il y a encore aujourd'hui des femmes au Québec qui se soumettent à des traditions ancestrales misogynes, comme celle de porter obligatoire la burqa ou le niqab et cela me heurte profondément!

«Le voile islamique porte en lui la négation des femmes et leur asservissement. L'islamisme est une idéologie misogyne, sexiste, xénophobe et homophobe qui porte en elle la haine et la violence», a notamment écrit dans *Le Devoir* Djemila Benhabib, auteure

de *Ma vie à contre-Coran. Une femme témoigne sur les islamistes*. M^{me} Benhabib ajoute que «le voile islamique est devenu, ici, en Occident, le premier pilier de l'islam alors que de plus en plus de femmes en Iran, au Soudan, en Arabie saoudite et en Afghanistan le condamnent au péril de leur vie».



Joint par téléphone, André Jacob, coordonnateur de l'Observatoire international sur le racisme et les discriminations de la Chaire de recherche en immigrations, ethnicité et citoyenneté de l'UQAM, va dans le même sens. «À la différence du simple foulard qui permet à la femme de vivre et de travailler à visage découvert, le niqab symbolise la négation de son identité. Il joue un rôle similaire au voile des religieuses catholiques cloîtrées qui se retiraient de la vie publique et se cachaient derrière un

voile et des grilles pour s'isoler du monde et se consacrer à Dieu. Porter le niqab ou la burqa en public envoie aussi un autre message : le refus de communiquer ouvertement avec le monde moderne.»

IDENTIFICATION IMPOSSIBLE

M. Jacob croit qu'il est impérieux que l'État balise rapidement le port de signes religieux qui empêchent l'identification des personnes dans les institutions publiques afin de prévenir des dérives regrettables tant dans le discours que dans les comportements.

Selon le spécialiste, la communauté musulmane pourrait pâtir d'une politique trop laxiste vis-à-vis du voile intégral. Dans *Le Devoir*, M. Jacob nous met en garde. «En aucun cas, les propos racistes, les généralisations outrancières, les attitudes méprisantes et le discours d'exclusion ne doivent être tolérés.»

Il semble que ces propos aient été entendus puisqu'à la fin mars, le gouvernement québécois a décidé de légiférer pour interdire le voile intégral pour les employées de l'État ou les clientes cherchant à obtenir un service gouvernemental. Selon un article de la Presse canadienne du 24 mars, cette interdiction s'étendra aux secteurs public et parapublic, incluant les réseaux de la santé et de l'éducation ainsi que des organismes comme la SAAQ et la RAMQ.

Je rappelle, qu'au Canada et au Québec, brimer l'identité des femmes ou traiter celles-ci comme des êtres inférieurs aux hommes va à l'encontre de la Charte des droits et liberté de la personne. J'espère que ces femmes opprimées se serviront de la charte pour retrouver leur dignité.

PHOTO : DREAMSTIME/ARMAN ZHENIKEYEV

MOTS DE CAMELOTS



«LA PARESSE CAUSE UNE PERTE DE TEMPS ET LA VIE EST TROP COURTE POUR ÊTRE PARESSEUX!»

MON PÉCHÉ MIGNON

// GILLES BÉLANGER //

Camelot, Jeanne-Mance René-Lévesque /
Complexe Guy-Favreau

Parmi les sept péchés capitaux, celui auquel je succombe le plus facilement est le péché de la gourmandise. J'y succombe facilement et sans honte, car je le considère, peut-être à tort, comme mignon. C'est aussi celui que l'on peut le plus facilement se faire pardonner.

Je ne succombe pas tous les jours, mais lorsqu'il s'agit de mon plat préféré, le macaroni chinois, je me laisser aller et j'en mange un peu plus que je ne le devrais. J'adore aussi les tablettes de chocolat, la gomme et les bonbons.

J'en ai parlé avec mes clients et il semble bien que la plupart d'entre eux vit le même phénomène. Une certaine frénésie s'empare

de nous, nous mettons de côté nos résolutions et nous nous laissons aller. Ce n'est pas grave, car après, nous pouvons facilement faire amende honorable et nous priver pendant quelques jours, comme punition d'avoir succombé.

Par contre, je me dois de vous dire que le péché capital que je trouve le plus laid est la paresse. La paresse cause une perte de temps et la vie est trop courte pour être paresseux! Je suis incapable d'accepter que quelqu'un ne veuille pas se lever le matin pour aller travailler. Moi, je me lève tous les matins pour aller à L'itinéraire et vendre le magazine à mes clients. Et j'aime ça, non seulement pour le contact que j'ai avec eux, mais pour ce qu'ils m'apportent comme aide et soutien. J'ai toujours hâte de les voir, car ils sont gentils avec moi. Ce serait irrespectueux d'être paresseux et de ne pas avoir envie de me lever le matin pour aller les retrouver.

Merci à tous de votre soutien!

ELLE

// ANNE DUPÉRÉ // Camelot

Le cœur en diamant fait craquer les ceintures de la richesse.

Le loto c'est comme une moto à l'équilibre obèse.

Vivre dans le jardin du silence la porte vers la gloire peu myope.

Les vertiges de sa tendre enfance violente.

La brise à petit feu.

Perdue dans ses rêves nuage.

Elle fait l'homme son hommage.

Quand le fil est guerre.

Elle embrasse le bébé ghetto qui dort, calme.

Vers l'enceinte d'une famille en nid.

Elle retrouve son horizon d'espoir non gris.

Quelle femme de ménage accomplie.

Dans le snobisme des riches farcis.





COLÈRE ET VIOLENCE

// **BENOÎT CHARTIER** // Camelot, IGA, Place Frontenac / Métro Radisson

On m'a suggéré d'écrire sur les péchés capitaux. Parmi les sept, j'en ai choisi deux : le meilleur et le pire. Gardons-nous le meilleur pour la fin. Le péché capital de la colère est le pire selon moi. Une chance qu'il y a des femmes pour adoucir un peu la colère des hommes! Pour moi, l'homme est pourvoyeur et la femme est amour. Malheureusement le monde est à l'envers aujourd'hui, car il n'y a plus aucune valeur traditionnelle. Le «sexe faible» est bien plus fort

qu'on ne le pense. La colère et la violence sont les pires choses au monde. Elles mènent à des flambées de violence, aux guerres, à la dictature et à l'anarchie, et elles incitent les gens à la révolte. Mais gentes gens, révoltez-vous qu'on en finisse une fois pour toutes! (Excusez mon brin de colère!)

Personnellement, je succombe à la gourmandise, car j'ai été privé de nourriture ces dernières années. Un traitement de 48 semaines

m'a en effet conduit à éprouver des pertes d'appétit. Maintenant, je peux manger de la crème glacée avec un sandwich au jambon et des cornichons marinés sur le dessus. Bizarre? Oui, c'est ça la gourmandise! Mais cette dernière peut vous rendre malade par la suite! J'en ris aujourd'hui parce que je retrouve de bonnes habitudes alimentaires.

Sur ce, merci à ma clientèle et bonne gourmandise! De temps en temps, c'est bon de tricher!

«LA COLÈRE ET LA VIOLENCE SONT LES PIRES CHOSES AU MONDE.»

DÉCOLLEZ

// **LINDA PELLETIER** // Camelot, Provigo Beaubien

Ils nous collent à la peau
Tout comme de la glue
Poliment, tu dis «Décolle, woh!»
Y comprennent pas, y sont têtus...

Les gars, ça pense tu vraiment?
D'un regard y nous gobent toutes entières
Quand y sont pas laids, c'est assez plaisant
Décollez, je vous verrais plutôt dans des montgolfières!

Ils nous collent à la peau
Tout comme de la glue
Poliment, tu dis «Décolle, woh!»
Y comprennent pas, y sont têtus...

Les gars, ça pense tu vraiment?
D'un regard y nous gobent toutes entières
Quand y sont pas laids, c'est assez plaisant
Décollez, je vous verrais plutôt dans des montgolfières!

Way! Y'en a des collants mais y'en a qu'eczun de flippants!



«WAY! Y'EN A DES COLLANTS MAIS Y'EN A QU'ECZUN DE FLIPPANTS!»

LIFE IS A STRUGGLE

// BILL ECONOMOU // *marché Atwater*



«WHEN I GRADUATED FROM COLLEGE IT WAS TOUGH TO FIND A GOOD JOB.»

When I graduated from college it was tough to find a good job. I had some disadvantages like not having experience, not knowing people and not being able to speak French. My parents never owned a business and I had to work for other people. A friend of mine brought me to work with him in a warehouse that distributed auto parts. The following year, I took a few French courses to learn the structure of the language. During the winter of 1993, I looked for work very intensively going from door to door, but I didn't succeed. Later on in the year, I held two jobs at the same time. In one job, I did packaging and the other, I did surveys

for Transport Quebec. By December, I was very tired and had lost both jobs. Early in the following year, I found a new job in a warehouse that supplied electrical coils for traction motors. I remained there for about two years and bought the first car in the family. During the fall of the following year, I did maintenance and security work for an old friend of mine from high school. In the winter of 1998, I joined a job search program where I made 188 phone calls to electronics companies. Finally on March 2nd, I found a job in an electronics company and remained there for three years. Afterwards, I found a better job in another

electronics company, but lost it because of Nortel's downfall. I started taking night courses in University and completed an M.I.S. certificate. The extra education didn't guarantee me a better job, so I worked in a metal shop and later seasonally in a warehouse. In the winter of 2006, I started to look for a better job and saw that it was difficult to find one. My friend Carl told me to come and sell *L'itinéraire* magazine. My first day on March 22nd, 2006 was discouraging and I didn't return again until Easter weekend. From then on I started to have success.

MY TRIP TO MONT TREMBLANT

// PETER ECONOMOU // *marché Atwater*

Mont Tremblant is one of the nicest places to visit in the province of Quebec. This was my second visit there and it took me two hours to arrive. My brother drove me with the car or else I would not be able to go. I went there to get away from the city and enjoy nature. I prefer the city a lot more, but once in a while I like to leave, especially in the summer. I saw a golf course and later the pedestrian village with stores and hotels at the bottom of the mountain. I had to pay \$12.95 after 3 p.m. to go swimming in the clean lake and I found the price rather expensive, but it was worth it. I saw boats and mountains in the background.

I swam and afterwards, I relaxed and suntanned for a little while on the beach. One hour of swimming was sufficient for me. Mont Tremblant is a good place to go swimming and I'd like to go there again, but only for the day. I wasn't in the mood to sleep over and I knew it would cost more to stay, so I returned home and watched T.V. in my air-conditioned room. There are other things you can do, like play pool, tennis and get a massage. Mont Tremblant is also the best ski resort in the province. This was my favourite place I visited this summer. I enjoyed my trip to Mont Tremblant very much.



«MONT TREMBLANT IS ONE OF THE NICEST PLACES TO VISIT IN THE PROVINCE OF QUEBEC.»

MON 15 MINUTES DE GLOIRE



PHOTO : DANIEL DUMONT

// SYLVIE DESJARDINS //
Camelot, marché public Frontenac

Le 9 août dernier, une recherchiste de l'émission *Deux filles le matin*, à TVA, a appelé à L'itinéraire pour demander qu'une femme qui avait vécu une situation d'itinérance partage comment elle s'en était sortie. Sur le coup, j'ai refusé de participer, car je suis très gênée et ma confiance en moi est pas mal amochée. Mais après réflexion, j'ai changé d'idée en me disant que ce serait une expérience personnelle positive.

Le lendemain matin, je me suis rendue à TVA et j'ai rencontré Kim Rusk pour l'entrevue. La recherchiste avait un dossier sur moi qui contenait presque tous les articles que j'avais écrits dans le magazine! Les personnes présentes m'ont dit qu'elles aimaient beaucoup me lire. À ma grande surprise, je n'étais

pas tellement nerveuse. On a fait une petite mise en scène et Kim et moi avons commencé à jaser comme deux vieilles amies. Ça a duré plus d'une heure!

J'ai donc raconté à Kim mon expérience dans les centres d'hébergement et les démarches que j'avais faites pour m'en sortir. Kim m'a aussi fait parler longuement de ma vie et des abus que j'avais vécus. Je lui ai expliqué comment L'itinéraire m'a aidé sur le plan psychosocial et supportée dans mes démarches pour arrêter le cycle de violence conjugale dans lequel j'ai été plongée si longtemps.

Pendant l'entrevue, nous étions supposées manger tout en parlant, mais nous avons eu beaucoup de difficulté à le faire tellement on en avait à dire. Je me demandais de quoi ça aurait l'air une fois à l'écran. Est-ce que mon rouge à lèvres était correctement appliqué et mes cheveux bien coiffés? Je voulais paraître à mon meilleur. Le caméraman filmait parfois de très près. Une fois de retour chez moi, en me regardant dans le miroir, je me suis rendu compte que j'avais un maudit poil qui me sortait d'une narine!

MOI, LUC TANGUAY

// LUC TANGUAY // Camelot, marché Maisonneuve

J'ai habité à Rouyn-Noranda, en Abitibi, de l'âge de un à six ans. J'ai une sœur, Jocelyne, et deux frères, Pierre et Yves, de la même famille. Mon père Mario Tanguay, maintenant décédé, était chanteur western et ma mère, Lise Harbour, ménagère. Je n'aimais pas l'école, mais j'aimais la musique, de tous les genres. Avec un père chanteur, nous chantions beaucoup dans la famille et mon frère jouait de la guitare.

Aujourd'hui, j'ai deux chiennes. L'une, âgée de 23 ans, s'appelle Cotinette et l'autre, qui a 2 ans, s'appelle Fanny, comme dans Bach et Bottine, car je suis solitaire. J'aime les ordinateurs et regarder des films à la télé comme des westerns, surtout ceux avec John Wayne, des comédies avec Olivier Guimond et des films d'horreur, sans oublier les pièces de théâtre comiques.

J'ai un grand respect pour tout ce qui est vivant : les

arbres, les mammifères, les oiseaux, etc. Un proverbe dit : «Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger.» C'est un besoin essentiel.

Pour ceux qui ne me connaissent pas, passez au marché Maisonneuve, là où je vends le magazine. La fromagerie du coin offre une variété de fromages d'un goût exquis et frais du jour et vous aurez le goût d'en déguster plusieurs autres. En plus, le fromager sera là pour vous sourire. Je vous conseille aussi de passer chez le poissonnier Baldo. Il me fournit de généreux repas de sa poissonnerie presque chaque jour et je peux vous assurer que, sans lui, je ne serais pas aussi en santé! Je remercie également Dina, qui fait d'excellents sandwiches, et tous les autres qui m'encouragent. Ça me fera plaisir de vous rencontrer au marché!

Ciao!

«IL FAUT MANGER POUR VIVRE
ET NON VIVRE POUR MANGER.»



PHOTO : DANIEL DUMONT

MOTS CROISÉS

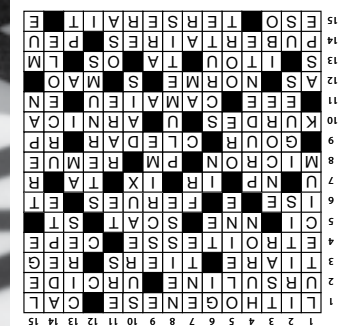
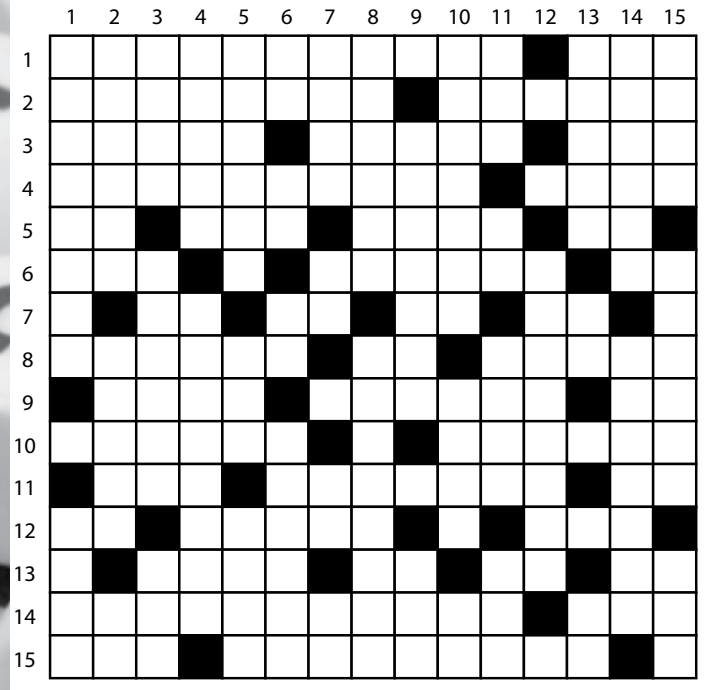
HORIZONTAL

- Formation des roches sédimentaires / Durillium.
- Religieuse / Famille de mammifères carnivores plantigrades tel que l'ours.
- Plante de Polynésie dont les grandes fleurs parfumées sont utilisées pour la fabrication du monoi / Troisième personne / Étendue désertique formée de cailloux.
- Manque de largeur d'esprit / Bolet d'une variété comestible.
- Marque la proximité dans l'espace / Dans la Rose des Vents / Style d'improvisation vocale / Saint.
- Baie des côtes de Honshu / Prises d'un intérêt passionné pour / Sert à lier.
- Neptunium / Fin de verbe / Neuf (romain) / Adj. possessif.
- Micromètre / Prométhéum / Lieu de séjour temporaire du bétail dans un haut pâturage.
- Au Sahara, buttes à sommet tubulaire et à flancs abrupts / Porte à claire-voie d'un jardin / Révérend-Père.
- Du Kurdistan / Plante vivace des montagnes à fleurs jaunes.
- Espace économique européen / Gravure dite aussi clair-obscur / Préposition.
- Il excelle dans presque tout / Critère, principe auquel se réfère tout jugement de valeur moral / Tsé-Toune.
- De même / Tentale / Élément du squelette / Lumen.
- Qui se rapportent à la puberté / Faiblement.
- Organisation européenne de recherches astronomiques dans l'hémisphère Sud / Donnerait aux terres un troisième labour.

VERTICAL

- Métal du groupe des terres rares de numéro atomique 71 / Dévidoir qui sert à lier la soie des cocons.
- Inflammation de l'iris / Avens / Habitudes.
- Souverain de Russie / Indique la répétition d'une action / Peuple du sud-est du Nigéria.
- Personne grossière / Sage, avisée
- Triester oléique de la glycérine / Monnaie du Danemark / Astronome néerlandais né en 1900.
- Soldat de l'armée américaine / Utile au dessinateur / À la mode / Examine attentivement en parcourant du regard.
- Greffe / Francium / Après minuit / Argon
- Riv. De l'Europe centrale (.....de Lusace / Point de broderie exécuté sur un fort bourrage.
- Sport, au fleuret / Il vaut 100 mètres carrés.
- Arbustes à fleurs blanches et à fruits acides rouges ou noirs / Ouvrage en tissu suspendu par des montants au-dessus d'un trône d'un autel / Infinitif.
- Lentilles / Tellure / Qu'on ne voit pas souvent, qui n'est pas commun / Risque
- Os plat situé en avant de la cage thoracique (Plur.)
- Vêtements que portent les marins / Américium / Platine.
- Partisan convaincu d'une doctrine ou de son promoteur / Renflé vers le milieu et étreint à la partie supérieure en parlant d'un organe végétal.
- N'ayant ni chargement ni cargaison ou naviguant sur lest / En chirurgie, instrument avec lequel on perce la boîte crânienne / Exuvie.

Conception : Gaston Pipon



Bénéficiaire de la Sécurité du revenu :

Acquérir de l'expérience en milieu de travail, briser l'isolement

Programmes Devenir et Interagir

L'itinéraire a 38 places en insertion sociale sur des programmes :

DEVENIR : d'une durée de un an, non renouvelable / **INTERAGIR :** d'une durée de un an, renouvelable

Conditions : de 10h à 20h/semaine / **Rémunération :** 130\$ par mois plus le transport

Postes offerts : préposé(e) à l'entretien ménager, aide-cuisinier(ère), préposé(e) à la plonge, préposé(e) à la distribution du journal, assistant de production de la vidéo, secrétariat

Information : Jocelyne Sénécal, (514) 525-5747, poste 230



8sur8

La combinaison gagnante



**Jouez-vous pour
oublier vos problèmes,
pour diminuer le stress ?**

Faites le point sur vos habitudes de jeu.
Découvrez votre portrait de joueur en vous
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.



Le jeu doit rester un jeu

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE

LA DÉGUSTATION A BIEN MEILLEUR GOÛT.



Quel est le niveau de consommation d'alcool recommandé pour les hommes ? Un maximum de 3 verres par jour et de 15 verres par semaine.
Et pour les femmes ? Un maximum de 2 verres par jour et de 10 verres par semaine.

À votre santé !

Educ  **alcool**

La modération a bien meilleur goût.